

Journal d'expression libertaire

IRL 24

15 Janvier

1979



communiqués



ERRATA

Bonjour,

La livraison d'IRL en date du 15 décembre (sans numéro, pourquoi ?) porte en dernière page une pub pour le sucre.

Le sucre de canne est un aliment acceptable quoique médiocre. Mais ce n'était pas celui-là que la pub incitera à consommer; c'est du sucre de betterave qui, lui, est un poison. Le seul bénéficiaire en sera le lobby sucrier, résultat inattendu pour un journal d'expression libertaire.

On sait que IRL a besoin de fric, mais on aimerait mieux payer l'abonnement un peu plus cher et ne pas y voir des choses comme celles là.

Cordialement

Givors le 2 janvier 1979

Curieux hasard: deux articles sur la grève des éboueurs et de la CO.UR.LY et deux versions des faits.

Où est la réalité ?

première version: le 1er novembre un ouvrier tombait dans un four de l'usine... et que la grève était partie spontanément, les syndicats ayant suivi après que l'action se fut déclenchée.

deuxième version: (celle d'un copain regardant les choses de l'extérieur de la CO.UR.LY et qui a seulement assisté aux assemblées générales.) le 3 novembre un ouvrier tombait dans un four de l'usine et la grève à compter de ce moment là était ordonnée par les syndicats.

La réalité: le jeudi 2 novembre 1978 un ouvrier décède en tombant dans un four de l'usine d'incinération. Dès le vendredi et samedi 3 et 4 novembre la grève démarre à la base dans l'usine et se propage chez les chauffeurs puis les éboueurs et cantonniers (O.E.V.P. ouvriers d'Entretien de la Voie Publique). Les syndicats suivront. Si une telle ampleur a été prise c'est que le mécontentement était très fort. Lancée par les seuls syndicats la grève n'aurait pas été si forte. C'est bien un mouvement parti de la base.

Coordination libertaire.

VOLONTÉ ANARCHISTE No 6 est parue.

Cette brochure a pour thème « l'anarchisme ibérique: la FAI et la CNT ». Ce texte est une traduction du groupe éditeur, le groupe fresnes-Antony de la Fédération Anarchiste, parue initialement en espagnol comme supplément au journal « Espoir ».

La brochure expose l'esprit de la FAI, sa nécessité organique parfois

contestée le plus souvent par méconnaissance ou par mystification.

Ce numéro 6 de Volonté Anarchiste est disponible à la librairie Publico 3 rue ternaux, 75 011 Paris.

- le numéro coute 7 francs. Abonnement pour 8 numéros 60 francs. A ASH 21 600 42 C Paris.

On peut faire comprendre dans son abonnement les numéros déjà parus. Groupe Fresnes-Antony

FORMULAIRE D'ABONNEMENT: NOM..... PRÉNOM.....

ADRESSE..... CODE POSTAL..... VILLE.....

TARIF pour 10 numéros: 40 balles (ou plus). Libellez les chèques à Georges Laurent CCP 2860 02 LYON. Formulaire à envoyer à IRL c/o ACI R 13 rue Pierre Blanc 69001 Lyon

Le journal que vous avez entre les mains il ne s'est pas fait tout seul ou par la volonté du saint esprit ou quelque autre Machin du même genre. C'est sa lente mais irrésistible préparation que je vais vous narrer aujourd'hui. Ecoutez, charmantes petites têtes blondes, gnaf, gnaf...

TONTON PAUL PRESENTE:

GENESE D'UN JOURNAL EXPRESSÉMENT LIBERTAIRE

Documentaire réalisé grâce à l'aimable concours d'IRL
Copyright: les Amis des Amis d'IRL
Tout droit réservé y compris l'URSS et Corbas (Rhône)

Gestation: Assemblées générales mensuelles

Les articles que l'on a reçu depuis le numéro précédent sont sortis de la chemise où ils attendaient bien sagement. Les collaborateurs (trices) d'IRL mettent sur le tapis leur éventuelle production personnelle.

BON, ACCROCHONS—NOUS

Lecture des articles un par un. Si on est vraiment très pressés, on fait confiance au (x) copain (s) qui les a (ont) déjà lus. Pas beaucoup de rejets au niveau des articles. Il faut vraiment qu'on ait plus de place. Alors on les reporte au numéro suivant en faisant quand même gaffe qu'il ne soit pas périmé (avarié ?) le mois d'après. Mais là, croyez nous, on a le coup d'oeil (il est pas frais mon article ?...)

Pour ce qui est des articles d'orgas installées, c.a.d possédant un matériel de diffusion adéquat ou des articles crapuleux, injurieux ou qui peuvent faire courir des risques pour IRL, on tâche d'éviter. Enfin, on a quand même publié les articles du petit dico de l'ennemi intérieur car les informations et les noms qui y étaient cités avaient tous été repêchés dans des journaux bourgeois, avec tous les recoupements nécessaires pour ne pas se gourrer. Il n'est évidemment pas envisagé (pour l'instant) le luxe d'un procès qui nous ferait bouffer notre culotte. Alors on tourne 7 fois notre plume dans l'encrier avant d'écrire quelque chose !

Donc, à l'AG, tous les articles sont discutés et, en fin de réunion, on peut considérer le canard bouclé. Couic ! Tous les textes arrivant après l'AG sont impitoyablement (arrrh...) rejetés: on les met en réserve pour le prochain numéro, sauf s'il s'agit d'une affaire importante ne pouvant attendre un mois.

Ca c'est sûr ! On en discute alors au cours des réunions techniques qui ont lieu tous les jeudis,

On répartit encore les différents boulots et on se fixe des dates. Il va falloir remonter les manches et pas perdre de temps ! Fini le train train d'IRL bimestriel (qui a parlé de volontarisme ? humm !)

Maquettage:

Le but de la « chose » et de mettre les articles en place dans le journal, calculer la largeur des colonnes, prévoir l'emplacement des photos et des dessins. Il s'agit aussi de préparer le travail des clavistes qui arrivent juste après pour composer les articles.

Pour faire tout ça, on se munie de papier vierge de crayons et d'une règle spéciale fournie par la maison IBM (merci pour le petit cadeau !).

Dans cette partie du boulot, on essaie :

- d'avoir une vision globale du journal, de son équilibre
- d'avoir une vision parcellaire, au niveau de l'article et de sa mise en page (définition des caractères employés par la composition, largeur des colonnes...)

Composition:

C'est le boulot le plus long, le plus astreignant et le plus ingrat dans la fabrication du canard: pas de création, pas d'évasion possible. Quedalle ! Faut se tenir aux indications fournies par les personnes qui ont fait la maquette et qui bien souvent sont très exigeantes ! Oh misère ! Que de soirées bôquées ou de week-end foutus à taper IRL surtout que les clavistes ne sont pas légions. Bah « tant qu'il y en a c'est qu'il y en reste », a dit Mao Tsé Toung dans sa période rose.

Le (la) claviste tape les articles sur une composeuse électronique qui est une machine à écrire couplée à un petit ordinateur (en gros c'est ça !). Il (elle) donne diverses indications, concernant le colonnage, la justification... Le texte est écrit en mémoire puis ressorti sur la même machine à écrire, avec (ou non) des colonnes justifiées. Ce qui explique que toutes les lignes sont aussi bien cadrées sur ladroite que sur la gauche. Un petit crobard valant mieux qu'un long discours:

*Pas de justification
à droite
ouh que c'est vilain !...*

*Tout est bien
cadré. Oh que
c'est joli !!!!!*

(enfin, tout ça dépend des goûts !)

Le texte que la machine crache après qu'on lui ait fait ingurgiter et taper sur des feuille transparentes: les caractères, eux, sont opaques (eh banane... comment qu'on les lirait, autrement, tsst...)

Montage:

Le montage, opération ô combien délicate consiste à coller sur une plaque de film transparent, les articles, les titres, les illustrations, bref tout ce qui doit être à sa place pour donner ce que vous avez entre les mains. On bosse sur 4 ou 8 pages à la fois (c'est ce qui nous sauve !).

Pour un numéro de 24 pages, il faut 3 grandes plaques de 8 pages; pour un de 28, il faut, en plus de trois grandes plaques, une de 4 pages: pigé !

Les pages se retrouvent sur la grande plaque d'une manière telle que, le journal plié, massicoté et encarté, elle se retrouve dans le bon ordre. Et là, faut pas se gourrer ! On a intérêt à savoir où on a rangé le modèle !

On monte les pages une par une, et, tenez vous bien (merci) à l'envers. C'est pour cela que quelque fois, hum... vous trouvez des colonnes inversées. A part ça, on bosse sur une table dont le plateau est en verre avec un néon dessous pour bien éclairer les plaques. Pour faire les titres et tirer des filets on se sert de Lettraset. Avant le montage, on a apporté à l'imprimerie les photos devant être publiées. Ces photos ont été réduites, ou augmentées, et, en plus, elles ont été tramées. La trame c'est cet assemblage de petits points plus ou moins espacés et qui donnent des nuances aux photos. Cette opération coûte chère, c'est pour cela qu'on évite de trop en mettre.

A partir de ce moment, l'équipe d'IRL se repose. Le boulot reprendra pour la diffusion.

Tirage des plaques, impression, pliage, massicotage, encartage:

On amène nos plaques transparentes avec les textes, les titres et les photos soigneusement collés dessus, à AIPN, nos imprimeurs. Ils préparent les plaques en aluminium qui vont servir à l'impression. Ces plaques sont recouvertes d'un produit photosensible. On applique chacune de nos plaques transparentes sur ces plaques en aluminium. Insolation à la lampe U.V et nettoyage des plaques. Aux endroits opaques de la plaque transparente (textes...) pas de réaction. Les parties transparentes, elles, ont été isolées.

Les plaques d'aluminium sont montées sur la machine offset, et voguent la galère, en avant pour 1 200 numéros ! Il y a trois plaques, donc trois passages différents.

Les grandes feuilles de papier sont ensuite pliées, massicotées, encartées et agrafées.

Il ne reste plus qu'à prendre livraison des 1 200 numéros d'IRL !

Diffusion:

C'est un autre des points faibles d'IRL. On envoie environ 600 numéros, dont 200 abonnés (qui oublient souvent de se réabonner hein ?); le reste se partageant entre les envois groupés, les échanges de presse... Pour ce qui est des librairies, on se prend par la main et on va en faire le tour.

Là où le bas blesse, c'est au niveau de la diffusion militante; on a quand même fait un effort pour le numéro d'octobre ! A terme, il faudrait que la vente militante permette de financer complètement IRL, les abonnements servant à couvrir les envois gratuits, ou la sortie des numéros spéciaux... Mais ça implique de se farcir toutes les fêtes, manifestations, meetings, concerts, sorties d'église (ah c'est drôle !)... Manque d'habitude, mais il faut que l'on prenne le pli. On ne va pas commencer à faire un journal en éternel déficit et demander

des sous à chaque numéro ! IRL sera viable ou ne sera pas, nah ! Ce qui serait intéressant, ce serait d'avoir un réseau de contacts dans toute la France (et même ailleurs).

Le boulot ne serait pas trop emmerdant: poser IRL dans des librairies sympas, aller voir de temps en temps s'il en reste encore ou s'il est caché derrière une pile d'Humanité Rouge, et ramasser le fric pour le renvoyer (faut plus de temps pour le dire que pour le faire, si si !). C'est de cette façon que, passé un temps, on pouvait en diffuser une centaine à Grenoble (vive l'émulation !).

Bon ne soyons pas plus hypocrites: c'est un appel à nos lecteurs (trices) pour qu'ils (elles) bossent avec nous !

En guise de « en guise de conclusion » :

Tout cet article pour dire que:

(1) Il faut nous aider à faire IRL:

- en nous envoyant des articles, des photos des dessins;;; des projets de couvertures:

- en assurant la diffusion dans votre coin

- en venant aux AG et aux réunions techniques du jeudi soir

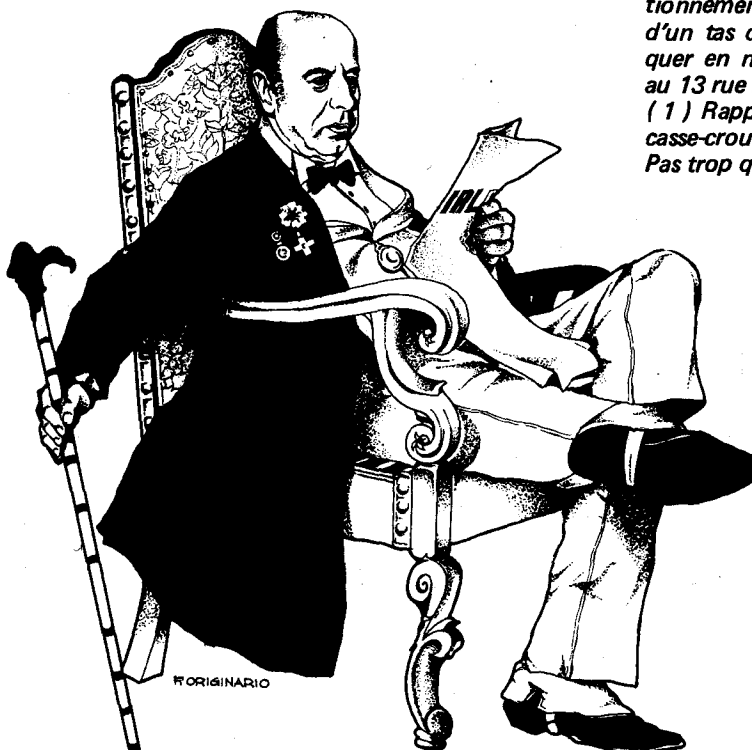
(2) Ce n'est pas si difficile que ça de faire un journal. Il suffit d'un peu de fric pour commencer. Il faut surtout avoir envie de faire un canard, le faire avec goût, et se dire que tout ça prend du temps. Il ne faut pas trop compter sur l'argent des journaux qu'on envoie par-ci par-là: la meilleure façon de faire rentrer du fric pour le prochain numéro, c'est de prendre le canard sous le bras et d'aller galérer à la sortie des concerts, des meetings et tous les lieux où les gens sont susceptibles d'être intéressés par notre prose.

Enfin, si toutes ces conditions sont réunies, il ne faut pas oublier que le plus important, c'est aussi ce qu'on a à dire.

THE END

Cet article a été écrit avant la « grande réunion du 19 janvier (1), réunion dans laquelle on rediscutera du fonctionnement, des ventes, de l'économie du journal, et d'un tas d'autres choses que vous-mêmes pourriez indiquer en nous écrivant ou en venant directement le 19 au 13 rue Pierre Blanc 69 001 Lyon.

(1) Rappelons qu'on boira du vin et qu'on mangera un casse-croûte vers 19H... Amenez quelques bouteilles... Pas trop quand même.



**AU DELA DU MEETING DE L'EURO-DROITE
DE L'ANTI-FASCISME A L'ANTI-INSTITUTIONALISME***

26 janvier ou 6 février, le meeting de l'auro-droite qui aura lieu à Lyon pose les mêmes problèmes que ceux qui, à Paris ou Marseille, ont déjà réuni les réactionnaires officiels d'Europe. D'un côté, la continuité de l'engagement anti-fasciste confirme son caractère nécessaire, de l'autre il impose un élargissement de l'horizon politique et sociale de l'opposition aux défenseurs de l'ordre établi. Notre action ne peut s'enfermer dans le cadre étroit de l'anti-fascisme mais doit évoluer vers une opposition visant toute forme d'institutionnalisme*. L'ennemi n'est pas seulement le fascisme et ses diverses formes mais les institutions* tout court.

Non aux euro-institutions

Le renouveau de l'extrême droite, en effet, se situe dans un contexte européen marqué par un rétrécissement grandissant des espaces politiques et une répression croissante de toute forme d'opposition anti-institutionnelle. Le fait nouveau, maintenant c'est que ce sont les forces politiques se réclamant de la classe ouvrière et des exploités, tels les partis de gauche et les centrales syndicales, qui se sont mises à la tête de ce mouvement de sauvegarde et de défense des institutions, à un moment où ils sont en train d'accéder à la gestions du pouvoir. En conséquence, ces formations continuent à se réclamer de l'anti-fascisme, à revendiquer un passé de résistance aux régimes nazi-fascistes, tout en se chargeant, actuellement, de guider l'action de défense des institutions menacées. En Espagne, comme en Italie, ce sont les formations de gauche, parti communiste en tête, qui se signalent dans la répression de toute opposition. Ces jours ci, Marcelino Oreja, ministre espagnol des affaires étrangères, rencontre son homologue François Poncet pour prendre des mesures (répression) à propos de la présence et de l'activité des réfugiés basques en France.

N'est ce pas Carrillo qui, dernièrement, invitait les autorités à agir pour déraciner cette source de trouble? N'est ce pas la bande à Berlinguer qui se signale par sa haine anti-autonome (les nouveaux « escuadristes » fascistes comme aime le rappeler la presse du PCI), par la répression de toute forme d'opposition, par le soutien à la loi Reale (droit de tirer à vue pour la police) aux lois anti-terroristes, aux renforcements des pouvoirs de la police, à l'accroissement du contrôle social sous toutes ses formes. N'est ce pas l'anti-fasciste Brandt, qui, en Allemagne de l'ouest, a promu la chasse aux opposants et l'institutionnalisation du suicide des révolutionnaires emprisonnés à perpétuité?

Certes, les fascistes existent toujours, on peut les identifier à travers leurs caractéristiques historiques propres, mais ça ne suffit pas, car les exigences d'ordre, de contrôle, se sont transformées et ont pénétré la gestion du pouvoir faite par les partis de la gauche qui l'ont atteint ou qui le vise.

Ce n'est pas par hasard si les meetings de l'eurodroite (sigle prétencieux qui veut se poser comme une alternative à l'euro-socialisme et à l'euro-communisme) coïncident avec l'échéance institutionnelle des élections européennes de juin prochain. On assiste en effet à un étrange jeu intra-institutionnel parmi les différentes forces politiques qui, toutes, se reconnaissent dans les institutions au nom des quelles, les unes veulent interdire le meeting, les autres veulent le tenir. C'est ce qui se passe actuellement à Lyon, après l'annonce faite par le PFN, de sa volonté de se réunir avec ses amis fascistes de Grèce, d'Espagne et d'Italie, dans sa pers-

pective d'une participation aux élections européennes et de la construction d'une Europe d'extrême droite.

D'où cette contradiction qui, néanmoins, reste seulement apparente. L'ordre public que toute force institutionnelle est sensée avoir à coeur de défendre, permet aux fascistes d'avoir leur place au parlement et les empêche de se réunir en public.

Au parlement, national ou européen peu importe, d'accord! Sur la place publique, non, l'ordre en est troublé! Ben voyons...

La voie institutionnelle pour atteindre le pouvoir passe cette année, aussi, par les élections européennes. Toutes les formations politiques essaient d'y participer. Des libéraux aux communistes. Mais aussi l'eurodroite, et l'extrême gauche?

L'euro-socialisme, l'euro-communisme, l'euro-droite, poursuivent le même but: le renforcement des institutions. Non aux euro-institutions!

Les cibles de tous les jours

Nous on a rien à foutre des démarches auprès des autorités, pour leur mendier l'interdiction du meeting de l'euro-droite. Nous on est opposés à toutes les interdictions, en tant que telles, qu'elles nous concernent directement ou pas. Dans la mesure où on a le consensus politique de masse, on supprime les conditions d'existence mêmes du fascisme, y compris dans ce cas l'utilisation du palais des sports. Au demeurant, en participant à une folklo-manif, dans les spacieux boulevards qui entourent le palais (comme ça les flics et les fascistes pourront s'en donner à coeur joie!), on est obligés de seconder un anti-fascisme verbal désuet, typique de la gauche institutionnelle. En plus, on est obligé de nourrir l'anti-fascisme démagogique de partis et syndicats, quotidiennement complices de la gestion du pouvoir à tous les niveaux et de l'exploitation et du contrôle social.

Le danger fondamental est, notamment, de tomber dans le soutien à une logique institutionnelle, qui profite seulement et entièrement aux forces qui de toutes manières n'existent que pour et par les institutions. On refuse en effet une descente dans la rue qui, si elle ne fait pas de mal aux patrons, profite bien à ceux qui souhaitent prendre leur place. En ce qui concerne le meeting de l'euro-droite, le seul terrain d'entente possible, d'union et de lutte doit résider dans l'anti-institutionnalisme. Le but, abattre, miner l'édifice institutionnel, afin d'ébaucher une possibilité de libération sans retour. On sait trop bien que ce terrain s'oppose à la stratégie d'une extrême gauche soi-disant révolutionnaire, entraîne une cassure de sa pratique. On ne va pas cautionner, au nom d'un anti-fascisme qui change de contenu, une soumission à la logique institutionnelle des partis de gauche, des forces syndicales, des chiens de garde des institutions.

Il n'empêche qu'une mobilisation sur le terrain de l'anti-fascisme spécifique doit être faite aussi à l'occasion du meeting qui se tient dans notre ville, mais elle sera plus efficace si elle se diversifie en frappant nombre de petites cibles, lieux de rencontre, d'exploitation, de décision des fascistes, des sièges d'associations réactionnaires aux boîtes intérieures de travail au noir qui nourrissent notre exploitation quotidienne.

L'interdiction n'est pas notre affaire, la lutte contre la présence institutionnelle sous toutes ses formes constitue en revanche notre tâche.

PP Goegan

* Par « institutions » on entend aussi bien les grands appareils politiques, syndicaux ou étatiques que l'ensemble du quadrillage institutionnel chargé de gérer notre vie quotidienne dans le cadre de l'ordre existant... et à venir...

PROFESSION: ROCK'N ROLLER



Amères constatations

Il y a des jours, comme ça, où on nage dans les contradictions et pourtant, à tout bien considérer, on se dit: « ben c'est pas plus mal ! ». Mouais, qu'il a été dur de rentrer chez soi se coucher, après la soirée du 16 décembre.

Higelin passait à Lyon. Quand on apprend ça, on n'hésite pas. On loue sa place, de peur de rater le concert. Et nous voilà, 5 paumés (e)s devant le Palais des Sports de Lyon, à 20h 30, ce fameux samedi 16 décembre.

Comme il fallait s'y attendre, une queue du tonnerre. Toute une zone venant voir son idole et se pressant pour ne pas louper une miette du spectacle. Des barrières métalliques encerclant le palais des sports, laissant des « no man's land » entre les portes vitrées et le public. Seules deux entrées sont prévues pour filtrer le flot des spectateurs. Beaucoup de précautions pour pas grand chose, car visiblement, les gens sont venus ici pour la zizique et pas pour se frotter au service d'ordre.

D'ailleurs, Michel Algay (le « fameux » organisateur de concert...) a très bien fait les choses: des maîtres-chien avec leurs molosses (j'en ai vu au moins trois), des barreaux-videurs énervés et hargneux comme c'est pas possible et des flics dehors et dedans, prêts à intervenir. Les boules ! Merde, je ne vais pas entrer dans ces conditions ! J'ai pas envie d'être traité comme un cochon de payant. J'ai ma dignité moi, monsieur ! Algay, il ferait mieux de baisser le prix des billets plutôt que de payer un SO d'excités. Pendant ce temps, mes zigues, je n'ai qu'une envie: refiler mon biffeton et mettre les bouts au plus vite ! Déprime ! Derrière nous, de joyeux zonards, ne se posant aucun « cas de conscience », poussent pour rentrer plus rapidement. Pris au milieu d'eux plus possible de faire demi tour (tant mieux ?): je me laisse donc porter. Ah dieu va ! (si je peux me permettre). A l'entrée, les barreaux du SO vérifient les billets. Nerveux, agités, ils demandent de temps en temps à des filles d'ouvrir

leurs sacs et à des garçons de faire leurs poches: peur des objets en verre, bouteilles ou autres, lancées sur la scène. Tout le monde a l'air de se prêter à ce petit jeu. Nous, on passe à côté. Pui il faut attendre les autres copains dans le hall. Des flics se baladent. Les mecs du SO bourrent les portes pour les refermer, car on ne fait entrer les gens que par petits groupes. Je flippe à mort (jargon imagé). On se regarde: on a vraiment des gueules de pas heureux. Je cherche vainement des signes de désapprobation, d'autres têtes de pas-heureux. Mais partout, autour de nous, les gens rient, se retrouvent. On se fait la bise, on se serre la pogne, on fait même des sourires aux flics et l'on accepte les bourrades du SO. Merde ! Et nous, au milieu, comme des cons on ne vaut peut-être pas mieux ! Cruel dilemne ! Nous, au moins, on savait ce qui allait nous tomber sur le coin de la gueule en venant ici ! Je me promets de ne plus jamais refoutre les pieds dans ce genre de concert. Puis la recherche des places, l'attente pendant presque deux heures. La salle se remplit petit à petit. Des visages familiés au milieu de la foule anonyme. Et les habitués des concerts, les debouts-du-devant-de-la-scène, ressemblant par certains côtés à leurs aînés consommateurs de spectacle de l'opéra. Seuls changent les joints qu'ils fument et leur coolibé-rock qu'ils affichent (ils: on-nous-elle-il-je ?).

De temps en temps un garçon ou une fille, toujours très beau-belle cheveux courts, pantalon simili cuir badges, punks ou after punks se balladent au milieu de la foule des barbus, chevelus, jupes longues et autres babasses. Dans un coin de la salle l'éternelle, la chiente et désespérées tentative de reprendre en cœur le chant de la pluie (woodstock, vous vous rappelez !), échoue lamentablement. Durs, ces nostalgiques, complètement déphasés essayant à chaque concert de refaire ce qui a déjà existé et qui est bel et bien mort... A tout jamais (amen !)

Je-tu-il, mes copains-copines, on rumine sans cesse. On discute

et on se rappelle nous aussi un temps (est-il mort, ce n'est pas possible ? !), le temps des concerts à l'œil où le service d'ordre n'était pas de la fête. Trop jeunes à l'époque, mais nos aînés nous ont raconté les entrées en force, sans payer. Les gens ne se connaissaient pas mais ils savaient se reconnaître le moment venu. Tous ceux qui n'avaient pas envie d'engraisser les organisateurs, parce qu'ils n'avaient pas le fric, ou par options philosophicopolitiques, ou tout simplement parce qu'ils avaient envie de s'amuser, se retrouver dans un coin, attendaient et, au bon moment, quand ils étaient suffisamment nombreux fonçaient. Ferré, Led Zeppelin, les Who et bien d'autres en ont fait les frais. Alors, on a interdit les concerts de pop music à Lyon. Et les consommateurs d'aujourd'hui se disent: « tenons nous à carreau. Profitions de la chance qu'on a d'avoir à nouveau des concerts, de la musique que nous aimons. On va bientôt réouvrir le Rock'n Roll Mobs, alors montrons aux autorités qu'on est dignes d'obtenir ces îlots de musique ». Cette mythologie, bien encrée dans les tronches de la plupart des consommateurs de rock music est d'une utilité plus qu'évidente pour les requins qui rodent autour du show biz. Avoir un bon public de moutons: deux ou trois heures d'oubli, de musique, de fumette, de vidage cérébral, ça défoule. Et le lendemain, on peut reprendre bien sagement le chemin du lycée, de la fac ou du boulot avec tout plein de belles images derrière la tête. Ça permet d'attendre le prochain spectacle !

Mais revenons en un peu au père Higelin !

Nom: Higelin...

Profession: Rock'n Roller

Si je vous raconte tout ça ce soir, c'est que j'ai ressenti de bien bonnes vibrations. Yeah ! Et j'ai envie de les faire partager. Car pendant trois heures, le père Higelin, cet adolescent quadragénaire, va bouleverser le rythme des choses. C'est

con à dire, mais la vie à l'extérieur du palais des sports n'existe plus, ou plutôt n'est perçue que par l'intermédiaire des chansons du Jacques. Dès les premières minutes du spectacle, nous 5, qui avons flipés comme des dingues au début, acceptons de nous laisser embarquer dans la galère Higelin ! Et sans nous faire prier, et avec juste un peu d'amertume. Pas possible de faire autrement. La musique se balade dans nos corps, faisant bouger les pieds et danser les mains. Higelin a un punch du tonnerre, Waouh ! Il n'arrête pas de bouger, de se défoncer. De sa démarche trainante et élastique il se balade d'un bout à l'autre de la scène. Rien n'est laissé au hasard. Il y a même un micro par terre, sur le devant de la scène, quand il veut « dialoguer » avec le public et dès que la moindre merde se produit, un type débaroule du derrière de la scène et s'empresse de réparer la chose. Higelin et ses musiciens sont là pour jouer et palper le fric ! Et rien d'autre ! Mais bon Dieu, qu'ils se démerdent bien dans ce rôle. Deux guitaristes américains assez adroits, ma foi ! Un bassiste pas trop dégueulasse ; un pianiste-organiste élevé à l'école du blues, ça se sent et ça fait du bien, un batteur simple mais efficace qui frappe sec, sans fioritures... Et Higelin qui se démerde comme un dieu et qui module sa voix comme il le veut (ou comme il le peut dans cet immense palais des sports qui n'est vraiment pas fait pour la Zizique). Il sait la faire tendre, sèche, insolente ou amoureuse. Sacré père Higelin qui a l'air de se sentir en pleine forme !

On aura droit à la plupart de ses succès : « Alerte les bébés, Le minimum, Chaud Bisness, Paris New York et le dernier fabuleux trente trois tours No man's land ». Il sait montrer une maîtrise parfaite du studio, mais c'est en public qu'il se donne le plus. Il rajoute des instrumentations plus sèches, moins pau-finées, mais toutes aussi efficaces, agréables et spectaculaires.

Le spectacle s'articule en deux parties, à peu près égales. Après la première, il quitte la scène, les rappels sont longs, mais, comme prévu, Higelin revient seul, dans le noir et commence un morceau à l'orgue. Puis, au beau milieu de la chanson, les projecteurs se rallument sur les musiciens qui recommencent à jouer. Frisson dans le dos ! ça a duré plus d'une heure.

Fin sur une débauche de lumière, la salle entièrement éclairée depuis cinq minutes, le public, Higelin et ses musiciens tous complètement déchainés.

Fin du spectacle. Abasourdis, nous restons comme des cons, plantés là au beau milieu de la salle ne sachant plus exactement quoi faire, et attendant qui sait, un troisième retour d'Higelin.

Conclusion provisoire

Le dilemme est le suivant ! Doit-on boycotter les concerts fliqués ou doit-on y aller malgré tout, si on en a envie ? Quoi faire d'autre pour l'instant si les bons groupes ne passent qu'avec des organisateurs-matrasques qui leur assurent le fric moins les soucis. Faire venir nous-mêmes ces groupes ? Mais eux-mêmes refusent le plus souvent de passer dans des villes si l'organisation n'est pas assurée par des grosses boîtes genre KCP.

En faisant la queue, je me suis promis de ne plus jamais refoutre

les pieds dans ce genre de concert. Pourtant, en sortant je n'ais rien regretté, sinon de n'en avoir pas entendu assez ! Comment expliquer cela ?

Alors j'aimerais que cet article ne soit pas aussi insignifiant qu'il peut le sembler. Si j'ai parlé de ce concert d'Higelin, c'est que, comme on dit, j'y ai pris mon pied et que j'ai eu envie de faire passer mes impressions. Mais c'est aussi pour dire dans quelle merde je me suis trouvé et que je me trouverai peut-être encore. Et merde, je n'ai ni conseil ni recette à donner. Mais si Higelin ou un (une) autre que j'aime bien passe à Lyon, qu'est ce que je vais faire ?

Aujourd'hui, à l'heure où j'écris ce texte, j'y vais sans hésiter, mais en regardant tout de même autour de moi... Des fois que...

Barthélémy Singer

« Si j'te raconte tout ça ce soir,
C'est que j'ai chopé un vieux coup de cafard ».



coop de bouffe bio: pour? contre?...

« Nous étudions les besoins de l'individu et les moyens auxquels il a recours pour les satisfaire, avant de discuter la production, l'échange, l'impôt, le gouvernement etc... »
(Pierre Kropotkine, « La conquête du pain » 1888)

Manger chaque jour en quantité suffisante, est le « privilège » de quelques 800 millions d'entre nous, habitants des Etats industriels ou dirigeants des Etats en voie d'industrialisation. Ce privilège me dérange, car en quoi assouvir sa faim serait un privilège?

Manger est une nécessité, soit. Mais s'alimenter à la mode industrielle est un « privilège ». Etre un « privilégié » ce n'est donc pas tant me semble t'il, satisfaire son besoin de nourritures, que de satisfaire et entretenir les trusts agro-alimentaires et l'Etat.

Si j'adhère, momentanément, à une expérience de coopérative d'alimentation biologique c'est pour tendre à une remise ne cause de mon « privilège » alimentaire et de l'Etat.

(Etant bien entendu que, pour moi, cet Etat n'est pas le bouc émissaire de tous nos/mes malheurs, mais une structure, vivant des inter-relations d'une multitudes d'attitudes de soumission et de tendances autoritaires au service d'un groupe social dominant. Ouf!...)

La coop de consommation est un « pas de côté » visant à me soustraire - très relativement - de l'emprise des circuits agro-alimentaires, pour la satisfaction de mon besoin de nourriture. Se soustraire dans les faits et collectivement, par la mise en place d'une structure de distribution où chacune a le même pouvoir de décision concernant son fonctionnement, ses orientations etc...

Coopérer, s'associer, me semble tendre vers une organisation des individus où les seuils de soumission et d'autoritarisme sont peu élevés, ce qui favorise, me semble t'il, la constitution d'une société contre l'Etat.

Il est vrai que les coops ne sont pas « en dehors » du circuit économique dominant: présence de salariés, fiscalité quasi commune à celle des autres sociétés, producteurs ou fournisseurs dans le « système » etc...

C'est vrai également qu'il ne s'agit pas d'une structure révolutionnaire. Pourtant la coop de distribution est un espace collectif de réflexion sur la/ma consommation: quels produits? Quelles productions? Quels circuits de distribution? Autant de questions potentiellement révolutionnaires au fur et à mesure des réponses quotidiennes et collectives apportées par de plus en plus d'individus.

Tendre, pour la satisfaction de ses besoins - nourriture, transports etc.. - à utiliser ou à mettre en place des moyens que nous ne maîtrisons pas, favorise l'Etat (qu'on se le dise..) Tendre à faire l'impasse sur la question de sa consommation et de ses besoins, me semble être une preuve de notre soumission aux objectifs économique-politiques des classes dominantes des pays industrialisés et une participation de fait au déperissement physique des 2/3 de l'humanité.

Il me semble par exemple nécessaire, vital, d'entrevoir d'une part, que la

politique agricole des pays industriels est faite par les trusts agro-alimentaires qui, au service et pour les profits des classes dirigeants, gaspillent et saccagent les terres, et que d'autre part, il y a des liens très étroits entre l'alimentation des pays « riches » à forte dose de produits animaux, et le pillage des céréales du tiers monde (élémentaire mon cher Watson...) Ceci posé, il ne s'agit pas tant de me culpabiliser que de participer à des expériences sociales, économiques différentes où je puisse tendre à me réapproprier ma vie quotidienne. Il s'avère très important de constituer un tissu d'expériences, de structures (associations, coops...) susceptibles de satisfaire nos besoins.

NE RESTONS PAS SUR NOTRE
FAIM
CHOISSONS NOS MOYENS

A LYON

Quelques expériences différentes

Parmi d'autres

Restaurant Aux Tables Rabattues 4 rue Bodin 69001 tel. 28.11.08.

Alibiobio, coop de bouffe bio, 6 rue Notre Dame 69006 tel. 24.60.04.

AIPN, imprimerie, 48 rue Burdeau 69001 tel.28.13.85.

La Gryffe, librairie association loi 1901, 5 rue Sebastien Gryphe 69007

Artisans sauvages, coop de plomberie electricité, peinture etc...tel.28.17.53

tout contre!

Nous avons reçu

LA PETITE PRESSE A CARACTERE LOCALE ET/OU REGIONALE.

On parle souvent de la presse à caractère régionale, pour l'autonomie des régions. Certains ont même cherché à créer des coordinations de ces différents journaux. Mais le mobile n'en n'est pas très évident. Aussi, nous, de la petite presses sporadique, on voudrait mettre en pratique dans les faits une « coordination ». A la différence que le mobile qui nous pousse à cette proposition n'est pas la création d'une espèce de syndicat de la « free press » où l'on se retrouverait entre baba cool.

NON! Fidèles au principe que se sont les lecteurs qui font leur journal(?!..) on voudrait réserver une place, pas trop négligeable tout de même, aux copains qui sont dispersés un peu tout dans l'exagone et ailleurs. Une sorte de revue de presse, de la presse parallèle, une sorte de « sur le terrain » dans la Gueule Ouverte, mais en mentionnant le journal dans lequel on a pioché l'info. Pour nous cela représente la mise en pratique effective d'une réelle coordination de la petite presse. De plus ce-

là aurait l'avantage de démontrer que nous ne sommes pas les seuls dans le genre, pas les seuls à bouger. Cela mettrait une liaison avec ces diverses initiatives locales dont on parle si peu. Egalement une autre information sur les autres régions que celles où nous vivons. Alors si vous connaissez des journaux de contre-informations locales ou régionales, contactez nous (par l'intermédiaire d'IRL qui transmettra) afin qu'on démarre notre truc.

CAMBODGE

L'ENIEME CHUTE DE MARX, LENINE, PENSEE DE MAOTSEDONG

Au conseil de sécurité des « Nations Unies », le prince Sihanouk, tardivement investi d'une impossible mission de sauvetage diplomatique de la Kampuchea démocratique, affronte une audience internationale très sensible aux événements cambodgiens.

Depuis plusieurs années en effet, ce qui se passe au Cambodge, « libéré » par les kmers rouges en avril 1976, constitue la matière d'un débat, d'un refus, d'accusations ou de condamnations au sein du « monde socialiste » et parmi les forces révolutionnaires.

A l'exception des pays satellites de l'URSS (tout l'est européen hormis la Roumanie), Cuba, l'Ethiopie, l'Afghanistan, intégrés au système économique du Comecon (le marché commun des pays de l'est) tout le monde est unanime pour condamner l'intervention militaire du Viet-nam au Cambodge. Même la Corée du nord de Kim il sun s'est dissocié de lui.

C'est dans le cadre d'un règlement de comptes à l'intérieur du monde soi-disant socialiste, dans un contexte géo-politique marqué par l'absence directe des occidentaux (français et américains notamment) qu'est tombé Phnom Penh, capitale du Cambodge, le 7 janvier . C'est le troisième changement de régime depuis 1970 où le neutraliste Sihanouk devait céder la place au pro-yankee Lon Nol lui-même prié de quitter les lieux au printemps 76 devant les forces des kmers rouges.

Avec à sa tête Pol Pot et ses petits copains Kieu Samphan et Yeng Sary, tous de formation occidentale et de croyance marxiste-léniniste, le nouveau régime avait commencé sa révolution une fois le pouvoir atteint: déportation de population, abandon des villes, exécutions sommaires, camps de concentration pour favoriser une rapide rééducation, mise en place d'une emprise policière sur l'ensemble de la population avec une complète militarisation de la population cambodgienne. On parle de deux à trois millions de têtes coupées sur le chemin de la révolution cambodgienne. Le plus important n'est pas de compter les morts, de numéroter les exactions d'un régime ou de savoir si la révolution peut se faire en douceur ou non.

L'important c'est de constater ce que produit l'accouplement d'une composante nationaliste avec une idéologie, le marxisme-léninisme-pensée mao tsé dong qui se révèle encore une fois incapable, de par sa nature autoritaire, de déboucher sur une véritable libération. On prétend expliquer le coup de force de Hanoi par la nécessité pour lui, avec l'aide de Moscou, de se défendre de l'encerclement que constitue le traité de coopération entre la Chine et le Japon. Ce qui est vrai plus profondément c'est le rôle du conflit entre les pays socialistes (en particulier et surtout entre la Chine et l'URSS) produit par la logique de tout pouvoir étatique.

L'enjeu c'est l'hégémonie sur tout le sud est asiatique, où l'échiquier reste libre après le départ des américains et en attendant la militarisation du Japon et l'ouverture effectif de la Chine sur l'occident (en oubliant Mao). pour le moment la tentative d'Hanoi de construire une confédération indochinoise avec le Laos (déjà sous sa botte) et le Caabodge semble en mesure de s'accomplir, sous la protection et dans le sens des intérêts russes.

D'une certaine façon on assiste au Cambodge à l'application de la théorie des « souverainetés limitées », qui a déjà fait ses preuves à Prague comme à Budapest. Il s'agit pour l'URSS d'affirmer sa prétention à disposer à plaisir du destin des pays alliés ou soumis. C'est dans le prolongement de ce type d'Etat qui prétend contrôler et gérer la vie des individus jusqu'à leur plus intimes composantes. Décidément la révolution ne passe pas par une prise de pouvoir et un changement de régime. La destruction du vieux monde supposera la chute de plus d'un Phnom Pehm comme d'un certain nombre de têtes.



La faillite du « socialisme » d'Etat

Quoi qu'il en soit, la faillite révolutionnaire de toutes les forces qui se réclament de la doctrine marxiste revue et corrigée modèle Lénine, Mao ou Pha van dong peut se mesurer en camps de concentration, en millions de personnes tuées, à l'importance des machines militaires. Ce que les déchirements actuels dans le camp « socialiste » trahissent, c'est la faillite d'une conception soi-disant révolutionnaire prétendant se servir des Etats pour la construction du socialisme. On ne construit pas le socialisme dans le cadre des Etat-nations.

(suite p.10)

L'Etat ne peut pas être ni devenir un instrument de libération sociale. Structure d'oppression totalitaire à l'intérieur, il ne peut qu'entretenir la guerre et l'impérialisme à l'extérieur. Ce ne sont pas les justifications fumeuses de la « géo-politique » derrière lesquelles se cachent les derniers carrés des « tiers-mondistes » de tous poils qui y changent quelque chose. Le socialisme d'Etat c'est le goulag et la guerre, la plus sale des guerres puisqu'elle brandit le drapeau du socialisme.

En même temps que les troupes d'Hanoi imposent leur libération au Kampuchéa, un autre insigne représentant de l'application de la théorie de la souveraineté limitée, camouflé cette fois par la conduite d'une politique de solidarité révolutionnaire internationale, se fait le complice du massacre de la population éritréenne par le régime philo-soviétique de Mengistu, le dictateur éthiopien. Cuba peut bien ensuite essayer de se dédouaner en libérant de ses geoles les milliers de prisonniers détruits par une incarcération de vingt ans maintenant.

Un autre régime aux bottes de Moscou, celui de l'afgan Taraki, issu du coup d'Etat du 27 avril de l'année dernière, et lui aussi en train de se consolider au prix du

massacre des ethnies qui ne se reconnaissent pas dans celles du pouvoir. Ici ou là il peut bien être question de nationalisme, de soi-disante solidarité internationale, partout, que ce soit à Moscou ou à Pékin la pratique de la doctrine marxiste apparait pour ce qu'elle est une mécanique autoritaire qui s'oppose à la libération de l'homme.

De la division du monde en blocs derrière les super-puissances avec le renforcement des pouvoirs d'Etat qu'elle suppose au renforcement constant du contrôle social dans les pays industrialisés, il n'y a pas un seul pays sur la terre où l'on puisse dire que l'homme est libre ou qu'il a obtenu sa libération.

Que partout il y ait des hommes qui se battent, qui luttent et qui parfois meurt, là est le véritable socialisme dont nous sommes solidaires et dans le cadre duquel nous essayons de nous battre nous-mêmes. Ce n'est pas de ce « socialisme » là dont parle M. Minitch, ancien ministre des affaires étrangères de Yougoslavie lorsqu'il parle de « dommages irréparables » à propos du Cambodge. « son socialisme » celui du Viet nam, de la Chine ou de l'URSS ne peut que détourner les masses de leur libération.

P.P. Goegan

Aujourd'hui, l'éducation n'a pour but que de perpétuer les principes d'une société autoritaire quel qu'en soit le type d'économie. Dès la naissance, les adultes imposent à l'enfant des comportements et des modes de pensée visant à reproduire les schémas sociaux existants. Puis, le milieu éducatif (la famille, l'école, et ses « spécialistes ») détruit systématiquement toute créativité et toute spontanéité. Ainsi l'aliénation n'est pas le seul fait des enseignants mais de la société toute entière, chacun participant à la sienne propre et à celle d'autrui. Certaines institutions (armée, famille, mariage...) parachevent la « formation » de l'individu jusqu'à son incersion dans le monde du travail où il devient logiquement le défenseur d'intérêts qui lui sont étrangers voire opposés. Remettre ce cycle formation-aliénation en question concerne chacun d'entre nous à des degrés divers. Ainsi la formation ou l'absence de formation des enseignants est efficace dans le sens où elle prépare à l'acceptation du pouvoir, de la hiérarchie, et de l'autorité, par le truchement du rapport savoir-pouvoir. Aux vues de cette situation, ne pouvant accepter les luttes exclusivement revendicatives et catégorielles des syndicats réformistes, nous pensons que toutes les personnes concernées doivent se regrouper dans un syndicat unitaire comprenant entre autres les parents, les enseignants, les enseignants, les administratifs, les personnels de service. Le syndicat de l'éducation adhère à la Confédération Nationale du Travail (C.N.T) : organisation fédéraliste qui utilise l'action directe en ayant pour but le communisme libertaire.

Nous avons reçu ce texte de copains qui se réclament de la C.N.T.F. Nous savons qu'il y a de fortes divergences au sein de cette organisation. N'étant pas au courant du contenu de ces divergences, nous ne prenons donc pas position, et diffusons simplement ce que nous recevons.

P.S: des copains d'IRL, après la lecture de ce texte voudraient connaître la pratique réelle des auteurs du texte.

P.S.2: Ils souhaiteraient un débat plus approfondi et plus actuel sur l'éducation.

La C.N.T est organisée selon le principe du fédéralisme, ce qui implique l'autonomie de chacune de ses composantes entre elles (individus, sections syndicales, syndicats, unions locales, unions régionales), la solidarité active étant le lien nécessaires entres celles ci.

La C.N.T préconise l'action directe comme forme de lutte; ceci équivaut à dire que la C.N.T est une organisation anti-autoritaire qui refuse les « professionnels » du syndicalisme, en leur préférant les délégués élus et révocables sur mandat impératif des assemblées générales.

La C.N.T a pour but le communisme libertaire, c'est à dire qu'elle est anti-étatiste, et qu'elle veut remplacer l'organisation sociale irrationnelle que nous subissons, par une société libre et égalitaire.

La C.N.T est donc une organisation anarcho-syndicaliste. Elle est syndicaliste dans le sens où, dans la lutte de tous les jours elle se bat pour que les travailleurs puissent défendre leurs intérêts économiques et moraux.

Elle est libertaire, car notre but est de transformer radicalement la société dans tous ses détails; et c'est pour quoi en plus des luttes strictement syndicales, elle s'intéresse aux luttes sociales en général (lutte des femmes, anti-militarisme, écologie...).

C'est dans ce cadre large que nous pensons que les travailleurs libertaires, ainsi que tous ceux qui sont insatisfaits par le cadre étroit que leur offrent les syndicats inféodés aux partis doivent travailler.

Ce syndicat (C.N.T) tout en ne négligeant pas les intérêts immédiats des salariés et enseignés doit permettre la prise en charge des luttes pour une pédagogie nouvelle, libératrice, qu'il faudra inventer, ou réinventer (n'oublions pas les expériences de Paul Robin, des écoles modernes de Francisco Ferrer, ainsi que toutes les recherches modernes en matière de connaissance de l'enfant). Notre travail doit donc être de redéfinir notre rôle d'éducateur, de comprendre votre fonction actuelle, afin de changer, dès maintenant les rapports autoritaires que notre fonction nous impose ou favorise.

Pour tout contact:

SYNDICAT DE L'ÉDUCATION CNT 39 rue de la Tour d'Auvergne 75 009 PARIS

Tel: 878 78 64

Permanences: mercredi et samedi de 15h30 à 19h.

un anarchisme sans histoire(s) ?

Je vous écrit au sujet de la dernière fête anarchiste à Lyon à la mairie du VIe. J'aimerais savoir quand les anarchistes arrêteront de se justifier en se cherchant un passé. Je me suis amené pendant la projection sur l'Espagne, la gestion du syndicat CNT du bâtiment a donné des résultats, etc. Merde.

« On met en accusation une doctrine et on la juge sur les résultats qu'elle a produit dans une période de fonctionnement anormal ». Le peu de résultats obtenus en Espagne, on ne peut pas s'en servir pour discuter: l'anarchie est possible, voyez l'Espagne. Ce qui a été fait en un très court laps de temps ne peut pas permettre de dire que cela aurait pu continuer. On ne peut juger les réalisations anarchistes d'une part sur ce que ces courtes années lui ont permis de faire, d'autre part sur ce que les nécessités de la guerre l'ont contraint d'imposer.

OK, ça, ça m'intéresse pas car ça semble évident. Le point qui m'intéresse, c'est plutôt cette volonté de doter l'Anarchie d'un passé respectable, un caractère sérieux. Voyez, c'est possible car ça a été déjà réalisé. Pas d'accord, c'est une erreur. Primo, pour ce qui est dit plus haut, secundo, à jouer avec l'histoire, on se brûle car rien n'est plus pollué et ne conduit à de vaines polémiques. Balok, je vois pas l'intérêt de l'histoire, encore resté-elle à

découvrir et à faire, mais méfiance de ses interprétations. On peut faire de l'histoire ce qu'on veut, lui faire dire ce qui va en fonction de nos idées, et donc les fonction de nos idées, et donc les justifier. « Ces évocations qui

aident l'imagination ne doivent pas être transformées en mythes et encore moins confondues avec des médicaments ».

Sur le passé, nous sommes trop faibles. Les rares réalisations anarchistes (ou terme que vous voulez) n'ont pas duré, et toujours dans des périodes exceptionnelles: Espagne 36, Ukraine, Mexique et début de la révolution algérienne, j'en oublie peut-être).

L'autogestion n'a jamais existé, vécu, pour quoi cela m'empêcherait-il de penser qu'elle est réalisable? Arrêtons de pleurer, de gratter de fouiner notre si pauvre passé, ou alors, soyons honnêtes: ça ne sert malheureusement à sinon à se donner des satisfactions personnelles. Il faut de toute urgence rebrancher l'Anarchie sur le réel, sinon ça sera toujours aussi chiant OK, bonne continuation à IRL, j'm'abonne pas, j'ai pas un peiPS. La plupart de ma lettre est pompée sur un bouquin de Maurice Bardèche, *Qu'est-ce que le Fascisme*. Comme quoi la réalité est complexe, et y a pas de bons et de méchants.

H.A. (Grenoble)

INSOUMISSION

Xavier Baudry, insoumis depuis le premier semestre 1978, a commencé une grève de la faim à la caserne de Sathonay le 10 janvier suite à son arrestation deux jours auparavant. Il a été transféré à Desgenettes le samedi 13 après avoir commencé une grève de la soif.

Une demande de statut d'objecteur de conscience lui avait été refusée en janvier 1978, celle-ci ayant été formulée un mois après le délai autorisé par le journal officiel.

Il risque deux ans de prison et le groupe insoumission s'associe à sa demande jusqu'à sa libération.

Groupe Insoumission 13 rue Pierre Blanc

Lyon 69 001 Pour confirmation 27 17 76

Réponse du cliviste, mandaté pour

Il nous semble que le camarade et lecteur dit sur l'histoire à la fois des choses que nous pensons et d'autres que nous ne pensons pas. L'histoire peut servir à dire n'importe quoi, d'accord! Il en conclut qu'elle n'a pas d'intérêt. C'est à voir. Nous n'avons pas, nous ou d'autres, à nous chercher un passé, il existe. Bon ou mauvais, les anars, ou soi-disant tels, ont un passé, tout comme Maurice Bardèche, dont le camarade s'inspire.

D'après l'Encyclopédia Universalis (résumée), Maurice Bardèche « né en 1909...héritier du maurassisme... (c'est à dire du royalisme)...ne renie pas son adhésion au fascisme collabore à Défense de l'Occident, bla-bla-bla, etc. ».

Défense de l'Occident, c'est le canard où écrit ce sympathique prof de Lyon II qui pense que les camps de concentration c'est de la blague. Ach so, encore cette maudite histoire qui nous poursuit. Le maréchal Pétain (un copain de Bardèche) disait « les Français ont la mémoire courte » Ouais, mais nous on est internationaliste. Tous ces vieux beaux nazis, qui hurlaient avec les loups, et qui veulent aujourd'hui se faire passer pour des anticonformistes! Tu parles Charles!

Mais trêve de plaisanteries. On peut certes déformer le passé, le truquer, l'embellir, ou même essayer de l'oublier. On peut se figurer qu'on l'ignore. Il continue pourtant à agir sur la société où nous vivons, et, inconsciemment, sur nous tous. C'est pour cela qu'il faut essayer de le connaître, sans concessions, sans pomnade. Soyons donc clairs comme le demande le camarade. L'autogestion, dont il se réclame, n'est pas sortie de notre cerveau plus ou moins fuméux, ou de celui du gars d'à côté, elle a essayé d'exister avant nous, dans la tête de pas mal de gars et de filles, et comme une réalité cahotique, mais vivante, provisoire peut-être, qu'importe. En tous cas pas forcément

respectable. Réalisable? ça, effectivement, c'est pas le passé qui nous le dira. Ni Madame Soleil. Ni Maurice Bardèche...

Un ami nous quitte CHRISTIAN LAGANT

CHRISTIAN !

Tu es parti sur la pointe des pieds en t'excusant du dérangement... Tu n'as pas claqué la porte de la vie, tu l'as refermée doucement avec au cœur beaucoup de tendresse, de regrets peut-être...

Choses faites ou à faire, paroles à dire ou déjà dites, œuvres non réalisées ou inachevées... La dernière page de ta vie, tu l'as écrite seul et tu y as apposé le mot FIN.

Il est difficile de dire le militant que tu es. Je parle au présent car ce que tu as apporté aux autres reste vivant en tous.

Pour moi, tu seras toujours une goutte de la pluie qui ruissellera sur mon visage, tu seras toujours près de moi lorsque je me pencherai sur un hérisson égaré... Mes balades sur la Butte en seront teintées de nouvelles couleurs. Nous étions trois à les faire d'un même pas et d'un même cœur. René Darras ! Christian Lagant ! mes compa-



gnons de route... nous avons cheminé ensemble le long du sentier rocailleux d'un morceau de vie, peut-être le plus tendre, le plus clair, le plus lumineux, le plus tumultueux aussi. L'un après l'autre, vous l'avez déserté. Sans doute cette route menait-elle, à travers l'accomplissement de soi, à une exigence trop difficile à vivre. Les raccourcis que vous avez découverts, je ne les ai pas trouvés encore...

Ce soir, René, Christian ! j'ai froid ! Demain, d'autres bras, d'autres yeux, me réchaufferont, mais sur le navire des « Copains d'abord », dans 100 ans vous manquerez encore.

HELLYETTE

MON TESTAMENT

Extrait de « Jeunes Libertaires », mars 1963.

Texte de Christian Lagant, dessin de René Darras :

Si je meurs
ne vous fatiguez pas
pour moi,
L'incinération ou
le cimetière?
Cela me laisse froid.

Ne chantez pas de marseillaise
ou d'internationale
ne cherchez pas de drapeau noir
de drapeau rouge
de drapeau noir et rouge
ne cherchez pas
tout ça.

Si j'ai un trou
ne vous "recueillez" pas
je n'y serai pour personne
même si vous voulez me voir

Je serai plus loin
avec les copains
heureux de les voir rire
rigolant avec eux

Je serai près du feu
sous la cheminée traîtresse
et si je m'y cogne
les "Jeunes du Monde Entier"
ne seront pas ébréchés.

Pas de tristesse, amis
sinon j'irai, la nuit
vous chatouiller les pieds
pour vous faire rire.

C.L.

LE PHENOMENE NEO-RURAL

Lans la situation de crise sociale généralisée que nous traversons actuellement, il me paraît plus important que jamais de s'intéresser aux transformations sociales qui s'opèrent sous nos yeux. Ces transformations forcément limitées et parcellaires préfigurent peut-être certains aspects des sociétés à venir. L'implantation, dans de nombreuses régions françaises, de néo-ruraux, est l'un des phénomènes auxquels il convient d'être particulièrement attentif.

Sur cette question, une étude a été faite par Bertrand Hervieu et Danièle Léger, publiée par la revue *Autrement* (juin 78) sous le titre « les immigrés de l'utopie ».

Ayant participé pour ma part à une étude sur l'implantation de néo-ruraux dans une commune creusoise, j'ai pensé qu'il serait intéressant de livrer aux lecteurs d'IRL les éléments susceptibles d'amorcer un débat sur cette question.

Importance et actualité du phénomène néo-rural.

Lieux et importance de l'implantation:

Les retours à la terre s'opèrent dans toutes les régions ayant subi un fort exode rural et où l'agriculture moderne (de type industriel) ne s'est pas ou peu implantée.

Les régions privilégiées de ce néo-ruralisme sont les Cévennes (Ardèche, Lozère, Gard), l'Ariège, les Pyrénées Orientales, la Provence et les Alpes Maritimes.

Mais on retrouve aussi bon nombre de néo-ruraux en Auvergne, en Limousin, en Aquitaine, en Bretagne, en Poitou, dans la région lyonnaise.

Pour les Cévennes, Hervieu et Léger avancent le chiffre de trois milles néo-ruraux, ce qui constitue un phénomène social non négligeable.

En Limousin, et notamment en Creuse, ce mouvement d'installation à la campagne s'est opéré plus tardivement qu'en Ariège ou dans les Cévennes, et avec une ampleur moindre. La Creuse est en effet à l'écart des grands itinéraires et des lieux privilégiés de vacances estivales.

C'est une région moins attirante par le climat que des zones méridionales et c'est en effet une région moins désertifiée que les Cévennes ou l'Ariège (il reste une population et les communications y sont plus faciles).

Les motivations idéologiques du retour:

Ce retour se situe au carrefour du refus de Mai 1968 et de la vague écologique.

- l'échec institutionnel de mai 68 a conduit à substituer à une vision de la révolution symbolisée par le *Grand Soir* où tout bascule à la suite d'un changement au sommet de l'appareil étatique, une autre conception considérant qu'il faut vivre la révolution au présent et au quotidien, en expérimentant de nouveaux rapports sociaux à la base et à la périphérie du système au lieu de se concentrer sur la lutte politique pour la conquête ou la destruction de l'Etat.

- Les conceptions écologiques opposent la décentralisation à la centralisation et à la concentration, l'artisanat à l'industrie, l'autogestion à la gestion centrale de l'économie, les communautés de base à l'Etat, la conscience des limites à la croissance économique.

La critique écologique converge assez largement avec les idées anti-autoritaires et anti-léninistes de l'après mai et il n'est donc pas étonnant de voir que, pour une grande partie de la jeunesse intellectuelle contestataire, la campagne et le monde rural deviennent le lieu privilégié des investissements révolutionnaires succédant en cela au Tiers-Monde (au début des années soixantes) et à la ville (gerilla urbaine autour de 68).

Les origines et les projets des néo-ruraux

Les deux vagues de néo-ruraux cévenols:

Dans leur étude sur les Cévennes, Léger et Hervieu ont distingué deux vagues dans les installations: une première vague datant de l'immédiat après 68, très anti-institutionnelle et communautaire, dont la plupart des membres se voulaient en marge de la société globale, et une

seconde vague depuis 72-73; les derniers installés ont des objectifs beaucoup moins radicaux, ils vivent en couple plutôt qu'en communauté, envoient leurs enfants à l'école plutôt que de créer des écoles parallèles, sont très préoccupés de la base économique de leur tentative et ne répugnent pas à recourir aux organes administratifs ou professionnels qui peuvent aider leur installation.

Les premiers arrivants voulaient créer une contre société radicale à la périphérie de la société globale, les ressortissants de la seconde vague préfèrent rechercher l'intégration dans la société rurale locale et une action à l'intérieur de celle-ci.

Hervieu et Léger notent par ailleurs que depuis 1973 sont arrivés également des jeunes prolos au chômage ou marginaux des villes qui ont repris à leur compte les objectifs radicaux de la première vague.

En Creuse, les nouveaux arrivants s'apparentent principalement à la seconde vague définie par Hervieu et Léger. Néanmoins il y a aussi en Creuse des expériences communautaires (certaines assez durables) et des tentatives très radicales, recherchant plus l'expérimentation que l'intégration à la société locale...

L'origine sociale des néo-ruraux

Hervieu et Léger définissent les néo-ruraux cévenols comme étant à 80% issus de la « petite bourgeoisie intellectuelle urbaine dominée ». Ils exerçaient avant leur retour « soit des fonctions enseignantes (ou para-enseignantes), soit des professions médicales ou para-médicales (travailleurs sociaux, éducateurs, psychologues, orthophonistes, etc..) soit encore des professions artistiques (décorateurs, photographes, architectes, etc...) ».

En Creuse, on retrouve la même population d'origine urbaine, mais on y trouve aussi des jeunes originaires du pays qui y reviennent après une formation universitaire, et on note aussi une proportion importante de personnes ayant reçu une formation technique, en agriculture notamment, les préparant à cette installation.

Les activités des néo-ruraux:

Les néo-ruraux sont généralement agriculteurs ou/et artisans.

- En agriculture on rencontre bien sûr des agriculteurs de type très marginal, élevant quelques chèvres et cultivant un potager, obligés de recourir à d'autres sources de revenus pour survivre; mais il y a aussi, c'est particulièrement net en Creuse des agriculteurs de type beaucoup plus classique, installés avec le bénéfice des emprunts, des subventions et de la dotation habituellement accordée aux jeunes agriculteurs.

Mais qu'ils appartiennent à une ou l'autre de ces catégories, ils sont très soucieux de pratiquer une agriculture écologique ou biologique, évitant les engrais chimiques et les traitements vétérinaires chimiques.

- On retrouve, dans les activités artisanales, une distinction similaires entre l'artisanat de service (menuiserie, charpente, plomberie, couverture, etc...) visant à répondre à des besoins de la population locale et l'artisanat d'art ou de luxe, dont la production ne peut être écoulée qu'en direction des touristes ou des centres urbains.

Ils ont en commun le souci de l'indépendance, de l'autonomie de leur activité, ils recherchent tous la dimension individuelle ou familiale. Mais les artisans de service ont plus vocation à s'intégrer à la véritable vie du pays, à s'insérer dans les relations sociales ancrées sur l'espace où ils exercent leurs activités.

Il convient aussi de souligner le caractère très fluctuant de cette population de néo-ruraux; il y a en effet une frange assez importante de ces installés qui survit grâce au chômage, grâce à des travaux temporaires ou saison-

niers (vendanges, activités salariées intérimaires) effectués dans les centres urbains ou des régions éloignées. Ces situations précaires débouchent parfois sur une installation plus stable, mais souvent aussi sur une impasse impliquant un retour, au moins momentanée, dans un centre urbain. Les échecs nombreux, ne doivent pas faire oublier qu'ils comportent toujours des aspects positifs des enseignements utiles, et ne débouchent que rarement sur une remise en question radicale des objectifs poursuivis.

Les difficultés des néo-ruraux: les projets à l'épreuve de la réalité



La fraîcheur de l'accueil:

En Creuse, les néo-ruraux ont été généralement déçus par l'accueil que leur a réservé la population locale. Ils pensaient que cette population marginalisée, laissée pour compte du développement capitaliste, vivant près de la nature, au rythme des travaux saisonniers consommant peu et ayant une tradition politique de gauche, reconstruirait en eux les forces jeunes et dynamiques qui permettraient la revitalisation du pays; ils espéraient ainsi une alliance entre cette population autochtone et eux-mêmes pour s'opposer à l'avenir programmé par les technocrates et notamment le VII plan: la forêt (enrésinement) et le tourisme.



Il se sont retrouvés en fait face à une population ayant intégré la plupart des valeurs dominantes, notamment la croyance au progrès, à la rentabilité, acceptant de juger toutes les activités en termes économiques, et pour qui l'émigration vers les centres urbains représente de longue date une promotion sociale; devenir salarié, surtout fonctionnaire, constitue pour eux le sommet de la réussite sociale: celà apporte la sécurité, l'aisance matérielle, un travail moins pénible.

La population locale n'a donc pas pu comprendre l'arrivée des néo-ruraux qui quittaient les centres urbains où ils auraient pu vivre dans la facilité et l'abondance matérielle pour choisir des conditions de vie difficile sur l'ingrate terre creusoise. Les creusoises se sont, de plus, sentis remis en cause dans leurs choix alors que leurs propres enfants étaient partis trouver du travail dans les centres urbains, puisqu'il n'y a avait rien à faire sur place, l'afflux des néo-ruraux constituait une démonstration de leur erreur; ces néo-ruraux, généralement plus « instruits » que leurs enfants, dédaignaient la ville et ses attractions pour la rudesse de la campagne creusoise! Plutôt que d'accepter cette remise en cause radicale de leurs valeurs, ils se sont mis à considérer les néo-ruraux comme des envahisseurs, des espèces de colonisateurs. Plutôt que d'affronter les représentants du système en place dont la logique aboutit à leur départ ou à leur transformation en « indiens » dans leurs réserves, ils ont érigés nouveaux arrivants en bouc-émissaires: ils étaient ceux qui venaient les troubler dans leur tranquillité, qui souhaitaient empêcher la mort lente du pays dans laquelle la population locale trouvait son compte.



Il y eut donc choc entre deux cultures, entre des projets opposés et naissance de conflits.

Dans le domaine culturel, des conflits sont nés des différences de conception du travail, les néo-ruraux sont arrivés avec des attitudes remettant en cause le travail comme valeur essentielle; alors que pour les locaux la notion de loisir n'existe pas, il y a une activité continue tout au long des jours et de l'année, les néo-ruraux ont importé des habitudes différentes, introduisant notamment les vacances ou le repos hebdomadaire.

De plus, les néo-ruraux sont apparus assez rapidement comme des concurrents, la recherche des terres à cultiver, en particulier, entraîne une opposition très forte avec les propriétaires locaux qui préfèrent garder leurs terres en friches ou les planter plutôt que de les vendre ou même les louer.

Dans la commune que nous avons étudié, les conflits entre la population locale (ou plus précisément la municipalité) et le groupe des néo-ruraux sont très vifs. Dans d'autres communes, il semble qu'il y ait parfois des possibilités de médiation grâce à de jeunes notables, issus du pays mais partageant avec les néo-ruraux la recherche d'un nouveau développement de la région échappant à la domination technocratique et capitaliste.

Il me semble en tout cas très significatif de constater que l'intégration à la population locale de ces néo-ruraux est plus difficile que ne le fut celle des migrants normands et bretons qui s'installèrent en Limousin il y a une quinzaine ou une vingtaine d'années: ces derniers allaient dans le sens du progrès (ce sont eux qui ont introduit nombre de techniques agricoles modernes dans la région) alors que les néo-ruraux vont à l'encontre de ce progrès.

Malgré les difficultés et les conflits, les installations se stabilisent

Dans leur étude, Hervieu et Léger montrent comment la 2ème vague des installés cévenoles est en train de réussir son intégration. Les choses sont moins nettes en Creuse, mais il semble bien pourtant qu'il soit possible d'y déceler la même évolution que dans les Cévennes: « du projet de constituer une contre-société à celui de réanimer les villages cévenols, de la volonté radicale de changer la vie à l'ambition limitée de vivre moins mal qu'ailleurs. »

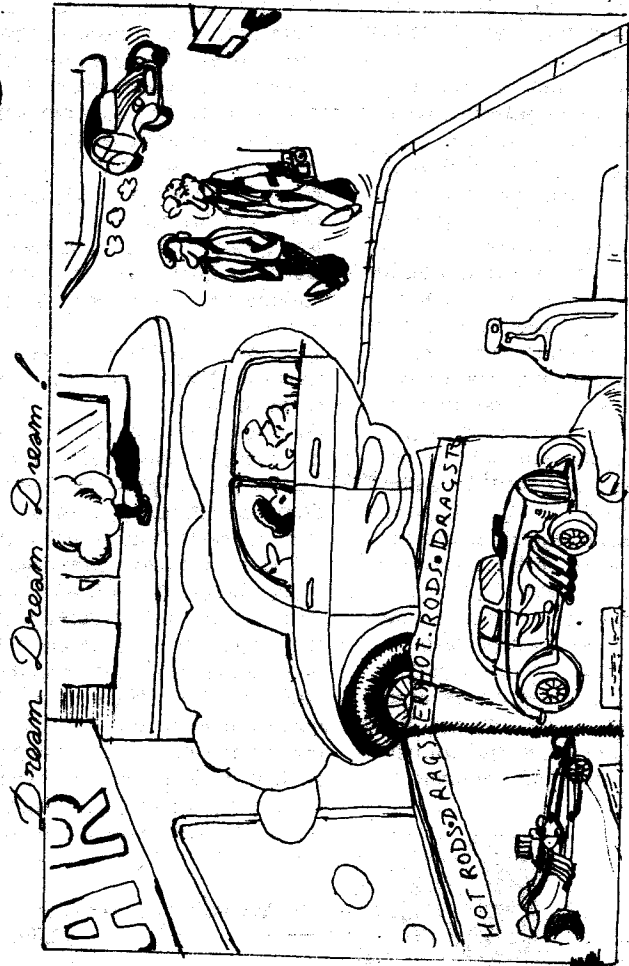
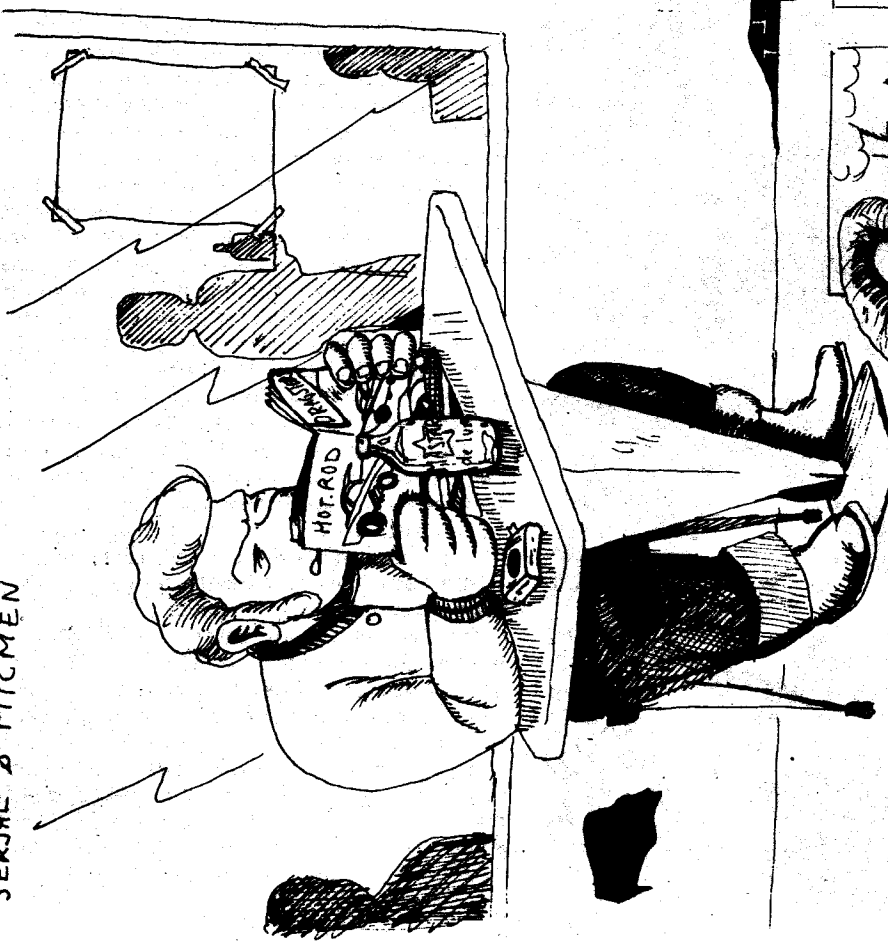
En effet, il y a eu, dans le sud-est de la Creuse (région du lac de Vassière) une tentative de regroupement des marginaux en 1975. Cette tentative s'est ensuite confondue avec l'implantation régionale d'un groupe Nature et Progrès (agriculture biologique), puis en 1977 avec l'association (Vivre dans la Montagne Limousine) qui organisa une manifestation importante (500 personnes) contre l'enrésinement et le cumul des terres; à ce stade là, les thèmes d'intervention et les modes d'action permettaient de poser les problèmes du pays et non plus seulement ceux spécifiques aux néo-ruraux.

La tendance se confirme avec l'engagement actuel d'une fraction importante des néo-ruraux dans les activités du centre des jeunes agriculteurs, où ils retrouvent des jeunes paysans originaires du pays.

Cette évolution peut paraître inquiétante puisqu'elle tend à faire perdre tout caractère original à l'installation des néo-ruraux, qui deviennent de plus en plus des agriculteurs comme les autres. Mais, outre que cette assimilation soit encore loin d'être poussée à son terme, il faut remarquer que le fait même de s'installer dans cette région et d'y rentrer constitue un événement allant à contre-courant de l'évolution sociale prévisible de ces régions. Il s'agit donc bien d'une action de résistance et de création sociale qu'il ne faut pas négliger.

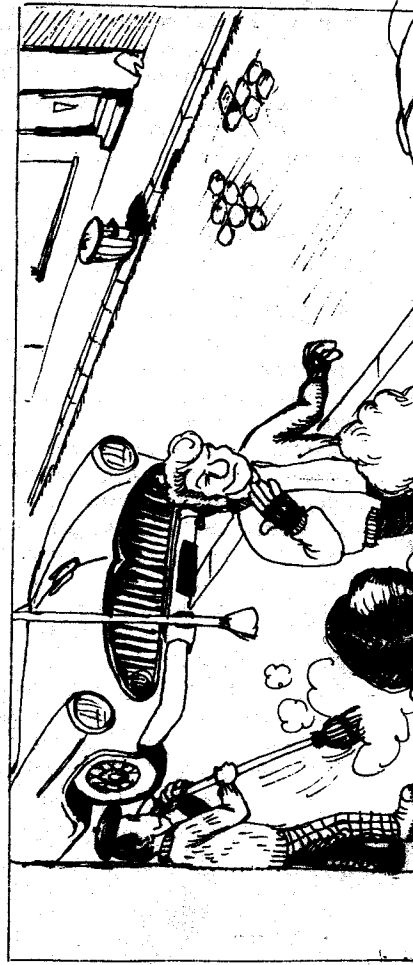
LES AVENTURES DE
SERJAL & MICHEM

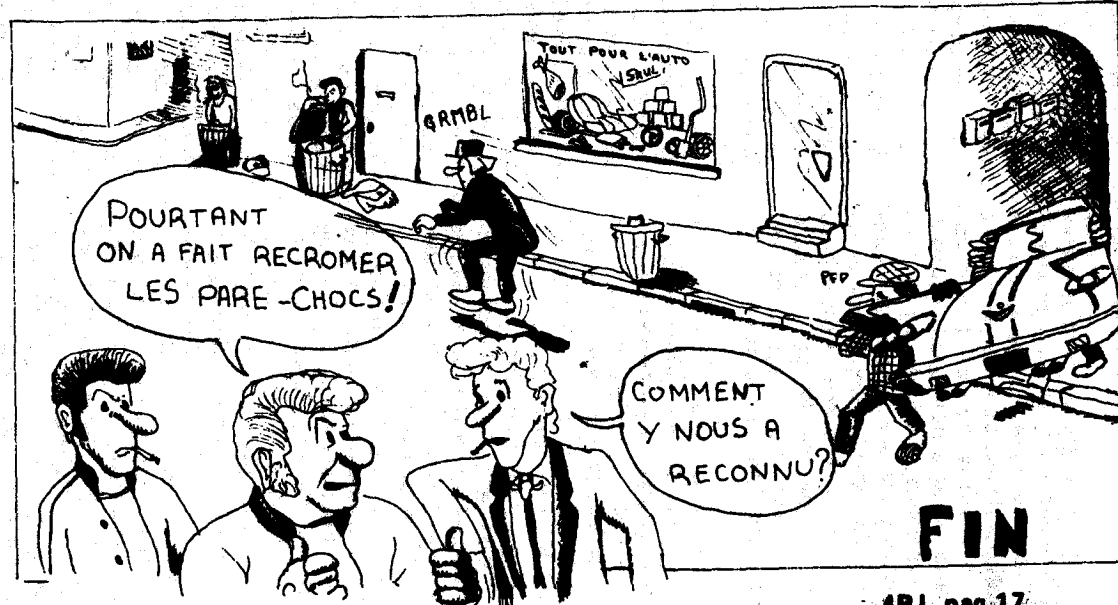
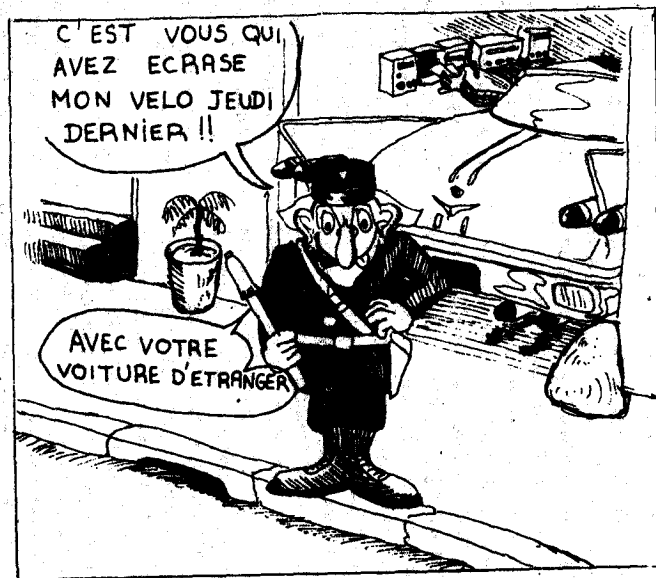
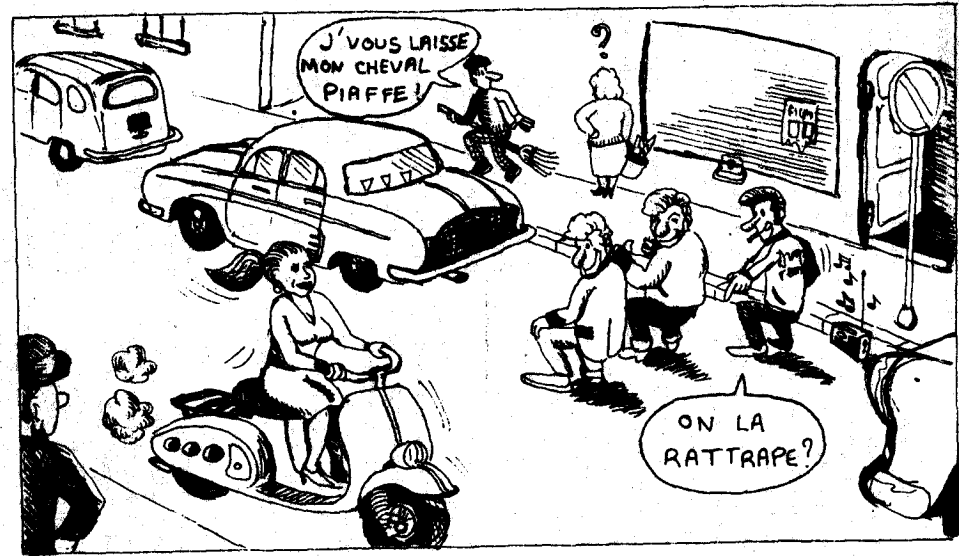
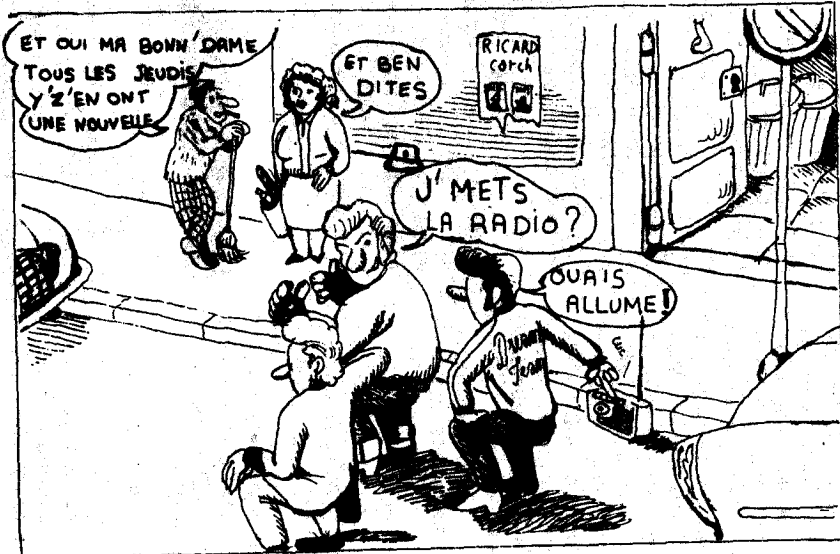
Benny
Mitchum



COMME D'HABITUDE
QUOI ?

Ouais !





La découverte de cette puissance latente s'est faite par accident - ou à peu près - , à la suite d'une expérimentation de la théorie d'un physicien du CEA (commissariat à l'énergie atomique) : M. Vallée. L'expérience, pratiquée par un TOKAMAK (1) à Fontenay aux roses en 1973; détruisit une grande partie de la chambre à vide et des circuits de contrôle de l'énergie, capable normalement d'encaisser des décharges équivalentes à une fusion nucléaire...

L'incident fut passé sous silence car c'était un accident grave, l'installation fut hors d'usage et radio-active.

Le professeur Vallée, tout comme Galilée et pas mal d'autres, eut des ennuis avec ses chefs. Il eut cependant le temps, avant d'être viré, d'éditer un petit livret sur sa théorie: « Energie électromagnétique matérielle et gravitationnelle »; de fonder une association la SEPED et de diffuser ses informations sur le captage énergétique de l'énergie diffuse à différents savants de plusieurs petites et grandes puissances: USA, Grande Bretagne, Canada, Suisse, Belgique, URSS, Chine etc... les deux dernières reçoivent d'ailleurs régulièrement la revue « Synergétique ». Quand à savoir ce que font de ces infos les dites puissances c'est une autre histoire...

Car à part faire sauter les Tokamak accidentellement, le fait d'introduire du plasma de carbone dans un milieu radio-actif accéléré (les conditions approximatives à quelques différences hautement techniques) tel qu'une bombe atomique, où la dernière née, l'arme propre, la bombe à neutrons, produit l'explosion de l'engin avec une multiplication décimale de sa puissance destructrice. Le système peut aussi être employé pour faire rouler une voiture avec un petit bout de plasma et un tout petit accélérateur, ça peut marcher pendant des années et des années étant donné que la source énergétique est le milieu diffus environnant et le plasma uniquement comme accélérateur.

Pour mieux comprendre, voici un petit résumé de la théorie énergétique.

Le principe de cette théorie est basé sur un phénomène appelé: l'énergie diffuse ou l'énergie en suspend dans le vide sidéral. En effet, l'espace même vide de matière, n'est pas vide... Il est en fait parcouru en tout sens par des ondes électromagnétiques de toutes fréquences ou si l'on veut de lumière visible ou non à l'oeil nu. Au hasard des fluctuations du milieu ambiant, les champs électrique s'ajoutent ou se retranchent.

L'hypothèse de Vallée est que le champ électrique résultant, ne peut dépasser une valeur finie qui joue alors le rôle d'une barrière infranchissable à l'énergie contenue dans le volume d'espace ainsi délimité. C'est la loi de matérialisation de l'énergie. C'est ainsi que cette hypothèse permet de dépasser sans contre dire, la physique actuelle d'Enstein sur la gravitation et la vitesse constante de la lumière, qui implique le vide sidéral. Elle permet de construire une théorie qui lève de nombreux paradoxes et explique la formation et l'existence de particules élémentaires et des atomes ou molécules de base.

Jusqu'à présent, cette théorie n'est pas en désaccord avec aucune observation ou expérience; bien plus, elle explique, seule, les phénomènes observés ces dernières années dans le TOKAMAK du CEA. Pour tenter de faire comprendre l'immense portée pratique de cette théorie, prenons un exemple simple.

Imaginons un billard dont les poches plus ou moins profondes contiennent des boules plus ou moins lourdes. Si une force extérieure agit rythmiquement cet étrange billard, il est aisé d'admettre que, pour une certaine fréquence d'agitation, une boule va être expulsée de sa poche. Les autres boules s'agiteront dans leur poche respective mais, la force mise en jeu ne sera pas suffisante pour les en faire sortir. Les boules en question sont les atomes élémentaires, la force qui agit le billard c'est le milieu diffus. La boule expulsée de sa poche est l'image d'un corps instable. Mais le milieu diffus ne cesse d'agiter le billard et, si certaines conditions sont réunies, cette boule peut retomber dans sa poche effectuant ainsi un travail. Un dispositif ingénieux, placé sur le trajet de la boule, récupérera une partie de l'énergie de sa chute. Ce cycle, tel celui d'une machine à vapeur, est indéfiniment renouvelable, mais l'énergie initiale mise en jeu ne provient pas d'une source d'énergie fossile (pétrole, gaz, uranium...) mais d'une source inépuisable et colossale, l'énergie électromagnétique diffuse de l'univers.

Reste à mettre au point ce capteur d'énergie diffuse capable d'assurer tous les besoins en énergie - et destruction - de l'humanité.

Le Tokamak un instrument de recherche

Le Tokamak est un appareil de laboratoire gigantesque autour duquel rodent les « grosses têtes » du CEA. Depuis des années ces savants poursui-

vent un rêve: domestiquer la formidable énergie de la bombe H. Faire en sorte que sa terrible explosion ne dure plus une fraction de seconde mais des jours et des jours. Ils ont calculé qu'il fallait disposer d'une température de 100 millions de degrés pour que la réaction écrite sur le papier se déclanchent réellement. Depuis des années ils parviennent pas à dépasser 9 millions de degrés. Le dispositif d'enregistrement qui devrait accélérer la production d'une énergie de 4 Mev (2) reste muet. Or un jour, la machine se mit en marche, elle émit une énergie énorme, de 50% supérieure à celle attendue. Cette énergie ne semblait provenir de rien. (C'est l'expérimentation du début de l'article).

Ben voilà posé les autres questions et notamment écologiques. Celles-ci ont été posées à Vallée lors de sa conférence du 16 novembre à Villeurbanne. Mais à mon avis, aucune réponse ne nous a été fournie par ce scientifique qui était irresponsable: « je crée, démerdez vous avec... »...

Les conséquences sur le milieu:

- on ne capte pas une énergie sans que cela ne crée des dépressions. Et je ne parle pas des conséquences d'une super-bombe sur la gueule c'est pas la peine...

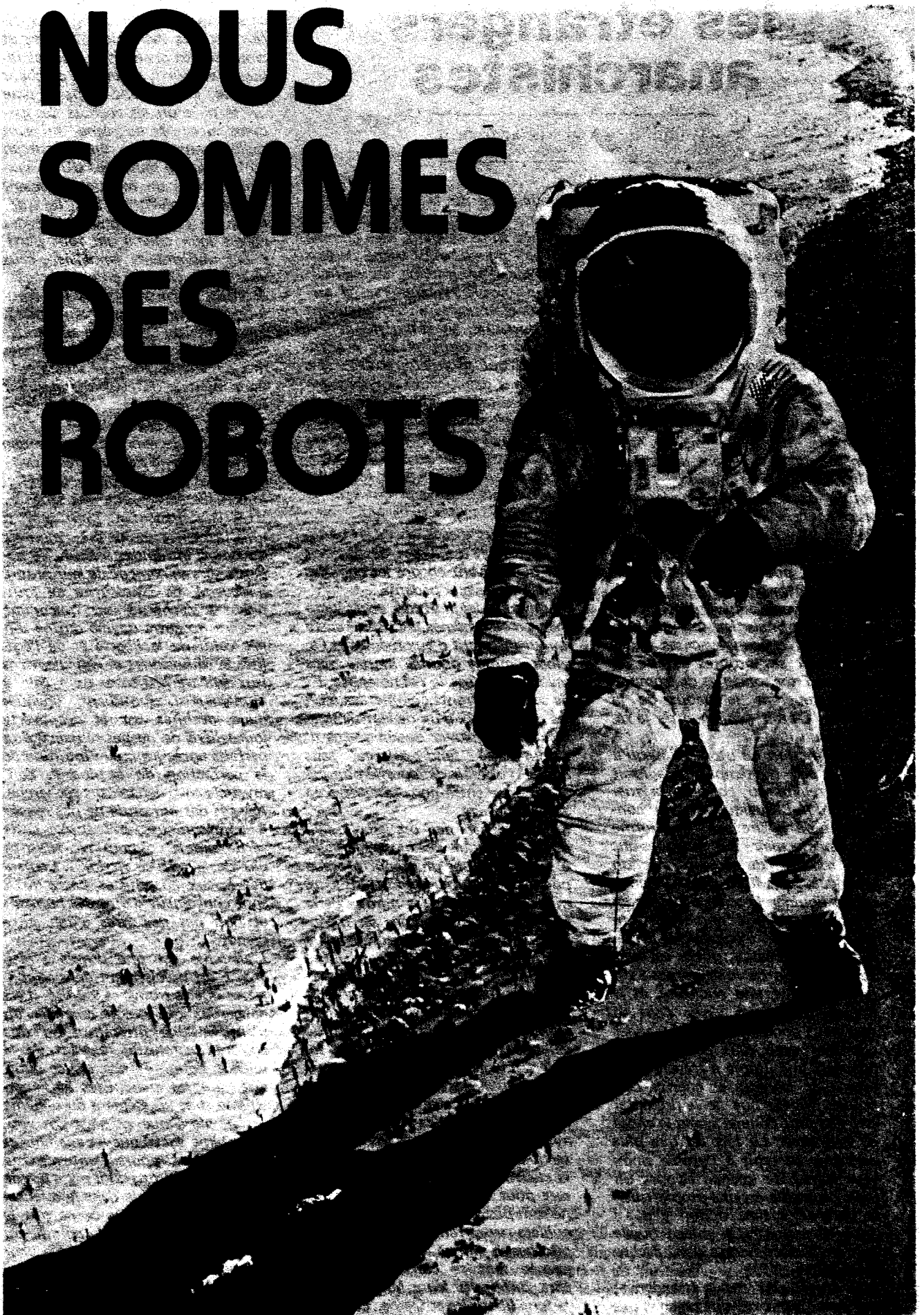
- utilisation pacifique: à peu près nulle: (d'ici la science fiction, que je ne me hasarderai pas à dater) pour cause de radiations (tritium) mais possibilités fantastiques car c'est la base même d'une énergie individuelle illimitée et inaltérable. Le principe même de la synergétique remet en cause la gravitation, la vitesse de la lumière comme constante universelle stable, la contraction espace-temps impliquée par la résolution du problème précédent.

Voilà, j'ai effleuré le problème synergétique. Je vous signale que d'après la SEPED des armes atomico-synergétiques sont au point dans plusieurs pays et notamment l'URSS. Vaut mieux savoir ce qui risque de péter, histoire d'être au courant.

(1) TOKAMAK: accélérateur de particules permettant les recherches du CEA sur la fusion nucléaire lente.

(2) Mev: Millions d'électrons volts.

NOUS SOMMES DES ROBOTS



les étrangers anarchistes

Traduit de «A» revue anarchiste

ils étaient là. Immobiles avec leur heaumes brillants et leurs armes meurtrières. Derrière eux il y avait leur monde. Rangé derrière eux au grand complet. Car ils étaient occupés à le défendre des attaques des étrangers, c'est à dire nous. Tout avait commencé il y a beaucoup de temps quand leurs savants découvrirent les premiers cas d'anomalie.

A première vue nous pouvions paraître semblables, du moins physiquement. Mais notre monde était complètement différent du leur et « ils » voulaient le détruire, et nous nous avions l'intention et nous employions à détruire le leur. Ce qui pour nous était vital, pour eux était mortel; ce qui pour eux était vital, pour nous était mortel. Cet affrontement était par conséquent devenu inévitable. Nous étions désormais les uns en face des autres, chacun avec ses armes propres et ses propres espoirs de victoire. Trois sonneries de trompettes marquèrent le début de la bataille. C'était l'épilogue de la révolution.

Science-fiction ou utopie ? Jusqu'à il y a peu de temps, il s'agissait d'une réalité au coin de la rue. Aujourd'hui quelques-uns se contentent de la lire sous une forme plus spectaculaire sur quelques-uns des romans de science fiction en vogue. Mais il est peut-être erroné de liquider la science fiction en la comparant aux nombreux moyens de fuir ou d'échapper à la réalité. Mais la réalité, quelle est-elle ? Le sous-marin de Jules Verne a aujourd'hui une tête nucléaire, et le drapeau des Etats Unis. Tout au plus nous pourrions nous demander pourquoi est-il plus commode de proposer une utopie à travers d'improbables planètes et guerres cosmiques, plutôt que de la présenter sérieusement comme quelque chose de réalisable. Le fait est que plus personne ne croit à l'utopie sinon sous forme de science fiction. Eh bien l'anarchie est une utopie; quelle part de science fiction y a-t-il dans l'anarchie ? Ou mieux quelle part de science fiction y a-t-il chez les anarchistes ?

Les anarchistes ces « étrangers », ces extra-terrestres qui ne sont pas

à leur place sur la terre. Dispersés comme des parias, sans « orgueil » de race ni de religion, avec comme unique orgueil, celui caché de leur anarchie. Perdus dans des mansardes de douleurs ouvrières, si méchants et enragés qu'ils en ôteraient la nourriture au grand hôpital, si désespérés et seuls, si naïfs et abandonnés qu'ils croient à des rages soudaines débouchant sur de tragiques résultats, inévitables, dans leur destins marqués. Si fallacieusement intellectuels qu'ils en attirent haines et antipathies, sérieusement antipathiques dans leurs utopies formelles si différents entre eux qu'ils ne se reconnaissent pas dans leurs meetings perdus d'espérances en boîte, et paroles, milliards de paroles qui poursuivent encore les comètes sur leurs chevaux pédants.

Anonymes Jekyll Hyde, seuls victimes d'eux-mêmes, brisés entre amour instinctif d'eux-mêmes et l'amour limpide pour le monde, sans savoir que c'est la même chose. Et ils sont là, errants comme des étoiles dans la voix d'un de leur semblables pour envoyer des messages d'amour-haine tendresse-rage, sans espoir d'obtenir de réponse puisque la distance entre nous se chiffre en années lumière.

Soutenus par des orgueils individuels et amour cosmique, poussés à la férocité par un amour presque puéril pour le monde. Portant leurs missions à travers les miroirs de la pensée, se perdant dans ses méandres, vaincus ou vainqueurs chaque fois qu'ils entrent dans le labyrinthe d'un livre, avec la foi indestructible de la liberté et l'épée de bois de leur propre culture, paladins qui affrontent d'interminables nuits de veille, les livres monstres du « savoir » inconscients de la liberté-amour qu'ils portent en eux. Perdus à jamais sur cette terre avec des noms d'anges et des visages de fous ayant hérités d'ancêtres fous la folie terrible de ceux qui souffrirent de la claustrophobie même dans le désert pour la tragique raison qu'ils ne sont pas à leur place. Chiens sans colliers avec rendez-vous annuels, où chacun amène des fragments de pensée sans se comprendre, tant sont différents leurs hurlements à la lune libertaire et froide. Les anar-

chistes qui sont chaque jour crucifiés par des ménagères, féroces et cloutées, les anarchistes que les radiés à vapeur lynchent en crachant du fiel, qui laissent corps et âme sur le pavé où les cachots des gardiens successifs du règne, qui sont raillés, sans vouloir être christ en croix, avec le seul désir d'être eux-mêmes dans un monde frémissant de vie. Ils rêvent le soir, loin des habituels feux de boys scout des autres faux chiens qui font partir des aboiements emballés « sous vide » de chaque côté du règne, bronzés, migons-mignons (la révolution va en vacance en août). Eux non, Don Quichotte, intrépides toujours en service ils tramont des mondes idylliques pour satisfaire la faim mentale de ceux qui désirent fortement la liberté.

Ils expriment les angoisses de ceux qui n'ont que leur propre personne à mettre sur la balance du pouvoir de sorte que, toujours, tout fini ponctuellement dans le sang. Si seuls eux, justement pour cela, si unis, ils sont partout pour montrer du doigt, intrépides briseurs de bobards sûrs seulement de leur propre insécurité, de l'insécurité de tout, prêts à s'acharner sur quiconque préfère un autre dogme qui ne soit pas celui de la liberté et de l'égalité. Si réthoriques et ridicules dans leur soif de justice et pour cela si humains, si quotidiens, chaque jour déchirés par la découverte journalière de ne pas réussir à être parfaits après avoir eu l'intuition de la perfection de la liberté. Sans mysticisme dans sa recherche. Rongés par le fait de ne pas réussir à communiquer aux autres cette vérité simple comme l'air. N'est ce pas de la science fiction ? Demandez-le aux anarchistes, parce qu'ils sont convaincus d'être des humains et non pas des êtres d'une autre planète.

L'anarchie est une utopie « réelle ». C'est précisément dans ce contraste que se trouve sa vitalité. Il est dangereux de vouloir chercher ou identifier une littérature ou une culture anarchiste, relevant de la science fiction ou pas, car ce serait dire que les anarchistes et l'anarchisme sont un élément du système social, alors que ce n'est pas vrai, le système social que les anarchistes projettent et poursuivent n'existe pas encore. Disons qu'il n'y a pas de reflet de l'anarchie dans la science-fiction, à moins que ce ne soit le reflet d'un seul individu comme du reste c'est toujours le cas. Ma peur est que des individus croient qu'il y ait un reflet de la science-fiction dans l'anarchie.

vie quotidienne dans L'UTOPIE REVOLUTIONNAIRE

Whileaway, Amazonia, Canbe, Precipice, Gethen, Anarres, Matapoisset, Ecotopia sont des lieux magnifiques à visiter et où l'on pourrait même désirer vivre au moins un instant!

La science fiction exerce une attraction particulière sur tous ceux qui s'emploient à la transformation révolutionnaire de la société. La construction d'un monde parallèle qui englobe ce qu'il y a de pire dans nos peurs et de meilleur dans nos espérances nous diverte, nous terrifie, nous stimule et nous inspire. Les mondes fantastiques peuvent être de puissants instruments: dès que les détails des sociétés futures sont pris en charge par l'imagination, on note l'apparition d'une acceptation psychologique de certaines possibilités déterminées qui en d'autres circonstances serait difficile à concevoir. Le fait d'examiner l'éclosion des mondes fantastiques peut représenter un exercice politique pratique pour les lecteurs comme pour les écrivains.

Dans le fond, la prospection dans le futur fait entièrement partie de notre position politique. Comment pourrions nous agir pour transformer la société si nous n'avons pas une idée de ce que nous voulons créer ?

Les féministes font souvent remarquer qu'une très large partie de la science-fiction ne considère jamais la condition de la femme comme un centre de transformation créative. En effet « le Futur » pour les femmes est très lugubre: il y a abondance des traditionnels schémas de rôle sexuel, dont la présence est d'autant plus inacceptable qu'ils se trouvent au milieu de merveilles techniques et d'incroyables progrès biologiques.

Ursula Le Guin fait remarquer que l'assujettissement des femmes dans la science fiction est « simplement un symptôme d'un tout qui est autoritaire, qui vénère la puissance et qui est profondément chauvin » (« Science-fiction Studies No7, 1975 »). Pour faire la démonstration de ses analyses, U. Le Guin imagine, dans son livre « The Dispossessed », une société anarchiste dans laquelle le rôle de la femme correspond au idéal féministe. Cette présence simultanée de principes féministes et anarchistes apparaît dans plusieurs romans de science-fiction.

Les rôles homme/femme

A Matapoisset, village anarchiste du futur dans « Woman on the edge of time » (de Marge Piercy) on ne peut pratiquement pas distinguer les femmes des hommes. Connie, une femme de sang mexicain qui vit dans un institut psychiatrique d'un New York d'aujourd'hui, est guidée dans le futur par Luciente, qui à première vue semble être un homme: « Luciente parlait et marchait avec cet air d'autorité efficace et inconscient que Connie attribuait aux hommes. Luciente s'assit, en occupant une place bien plus grande que ne l'aurait fait une femme. Elle se blotissait, se retournait, sans jamais se préoccuper du confort de son corps ». Non seulement hommes et femmes à Matapoisset ont les mêmes possibilités et choix de vie, mais on se réfère aussi à eux (à elles) avec le même et identique pronom « per » valable pour les deux sexes.

Il en va de même pour Anarres, le monde anarchiste dans « The Dispossessed » qui est lui aussi androgyne. Sherek, un scientifique anarchiste, visite Urras, la planète mère, il reste surpris et dégoûté par les rôles assumés là-bas par les hommes et par les femmes. On lui demande: « est il vrai qu'il n'y a pas de différences dans le travail entre les hommes et les femmes à Anarres ? » et il répond: « mais non, ce serait là une base extrêmement mécanique pour la division du travail. Une personne choisit son propre travail selon l'intérêt, la capacité, la force...que vient faire le sexe dans tout cela ? » A Matapoisset également le nom des individus ne donne aucune indication sur leur sexe. Sur Anarres, chacun reçoit un nom unique de l'ordinateur central. Les noms androgènes confondent et déroutent toujours les visiteurs venus de l'extérieur qui ne savent pas comment se comporter sans informations sur le sexe.

A Ecotopia, qui est un rêve de « l'environnement idéal » devenu réalité, l'auteur Ernest Callenbach examine les différences homme/femme plutôt que de les éliminer. Un journaliste américain décrit la société comme étant matriarcale: « tandis que la majorité des membres du parti de la survivance (parti « au pouvoir ») sont des femmes, il y a également beaucoup d'hommes...la collaboration de base et la politique philo-biologique sont habituellement considérées essentiellement comme des dérivations des attitudes et des intérêts féminins; le principal parti d'opposition...continue à exprimer ce que les « survivantistes » qualifient d'attitudes masculines et d'attitudes destructives ce qui tend à l'individualisme et à la productivité ».

La séduisante exploration d'U. Le Guin dans le monde ambi-sexuel de « The left Hand of darkness » est très minutieusement décrite par Pamela Sargent (dans « Women of Wonder ») « Le narrateur terrien est envoyé en tant qu'ambassadeur auprès des généthiens, habitants de la planète Hiver. Les généthiens sont neutres, mais ont un cycle fertile mensuel appelé Kemmer. Chaque généthien choisit son partenaire; les sécrétions hormonales font du généthien soit un homme soit une femme. L'autre devient alors un individu de sexe opposé et les deux s'accouplent. Aucun généthien ne sait de quel sexe il sera au cours du Kemmer. »

« Genly Ai, le terrien, considère les conséquences de cette évolution physiologique: le viol n'est pas possible, étant donné que chaque rapport sexuel ne peut être effectué qu'avec un consentement mutuel. Puisque les généthiens sont neutres la plus grande partie du temps, le sexe ne joue aucun rôle dans leur vie quotidienne, sauf pendant le Kemmer, période au cours de laquelle tout le monde y est soumis. »

Genly Ai réfléchit: « Chacun peut faire ce qu'il veut. Cela semble être très simple, mais les effets psychologiques sont incalculables. Le fait que tout le monde entre dix sept et trente cinq ans (ou en dehors de ces limites) puisse être contraint de s'occuper d'un nouveau né, implique que personne, en ce lieu, n'a autant de contraintes psychologiques et physiques qu'une femme en n'importe quel autre lieu; tout le monde

court le même risque, on peut dire tous les choix. C'est pourquoi, personne n'est aussi libre qu'un homme libre dans n'importe quel autre lieu »

« Il pense: il n'y a pas de division de l'humanité en moitié forte et moitié faible, protectrice/protégée, dominante/soumise, propriétaire/possédée, active/passive. En effet toute tendance au dualisme qui envahit la pensée humaine peut être considérée comme limitée ou changée sur Hiver.

On est respecté ou jugé en tant qu'êtres humains. C'est une expérience extraordinaire »

Famille et collectivité

Quelques récits de science fiction présentent les valeurs féministes familiales dans des structures familiales radicalement modifiées. Et il y a également des surprises !

Dans « Woman on the edge of time », Connie est terrifiée en voyant un homme qui allaite au sein un nouveau né. Puis elle visite une couveuse dans laquelle plusieurs foetus « glissent lentement de haut en bas chacun dans un sac, à l'intérieur d'un plus grand récipient liquide ». Luciente explique: « C'était une partie de la longue révolution des femmes. Après avoir brisé les vieilles hiérarchies, il nous restait encore à balayer une seule chose, l'unique pouvoir que nous femmes avons reçu en échange d'aucun autre pouvoir. La production originelle. Parce que nous n'aurions jamais été égales aussi longtemps que nous étions biologiquement enchaînées. Et les hommes ne se seraient jamais humanisés au point de devenir gentils et tendres. Ainsi tous nous devînmes mères. Chaque enfant en a trois. »

Dans « The female Man », Joanna Russ crée Whileaway, un monde composé uniquement de femmes et où la biologie avancée a rendu possible la reproduction « les habitants de Whileaway accouchent à trente ans.. ces enfants ont comme parent génotypique la mère biologique (la mère physique) tandis que le géniteur qui n'accouche pas (l'autre mère) fournit l'autre oeuf. »

«une famille de trente personnes peut avoir simultanément quatre couples mères-fils dans la nursery commune. Alimentation, hygiène et soins des enfants sont confiés aux mères. »

A Ecotopia, les gens vivent en groupes de cinq à vingt membres dans lesquels « les femmes exercent un pouvoir qui en d'autres sociétés est caché ou inexistant: le droit de choisir les pères de leurs enfants...les hommes participent activement aux soins et à l'éducation des enfants, mais en cas de conflit, le dernier mot reste à la mère.

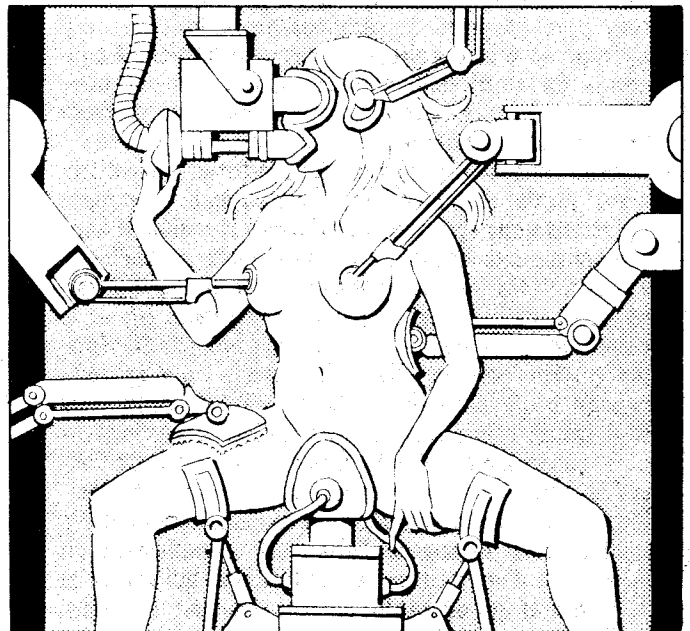
« The cambe Collective builds a be-hive » est un merveilleux livre pour enfants plus âgés (édité par Dandelion Press) sur une communauté anarchiste du futur. On utilise toujours le pronom non-sexiste « se » (pronom inventé pour l'occasion puisqu'en anglais sa prononciation se place phonétiquement à mi-chemin entre le pronom masculin « he » et le pronom féminin « she »). Le livre décrit la vie d'une collectivité composée de trois « groupes affinitaires » comprenant chacun adultes et enfants. Un soir en parlant de Pru et de deux des enfants, Able se demande s'ils ne deviennent pas progressivement possessifs. Pru dit « ..quelques unes des collectivités ont cherché à abandonner l'idée d'affinité et n'ont pas connu une totale réussite...je crois que ce n'est pas tant l'idée de possession, mais l'idée du petit groupe qui compte ».

La vie sexuelle

A notre époque caractérisée par l'autorité et la violence le simple fait de « lire » des mondes futurs sexuellement libérés est encourageantes.

A Matapuisset, « tous les accouplements, toutes les amitiés se passent entre hommes biologiques, femmes biologiques ou les deux à la fois ». Les personnes ont des amis intimes « doux amis ») des amants (« amis de lit ») ou des co-mères (« coms ») des deux sexes. Personne ne partage une chambre avec quelqu'un d'autre, « seuls les enfants restent ensemble ».

A Anarres, « rester ensemble » est une « fédération volontaire, comme n'importe quelle autre. Tant qu'elle fonctionne tout va bien, lorsqu'elle ne fonctionne plus on l'arrête. » Les couples, qu'ils soient homosexuels ou bisexuels se déplacent du dortoir public à une chambre séparée, car la seule contrainte sociale à l'activité sexuelle est une légère incitation à l'intimité. Il y a toujours la possibilité qu'un couple puisse être séparé si les deux partenaires sont appelés à travailler en diffé-



rents endroits. Beaucoup de personnes choisissent de ne pas établir de liens de couple et préfèrent la promiscuité.

« Amazon planet » de Mark Reynolds décrit un monde autrefois dominé par les femmes et qui depuis a choisi de devenir consciemment non-sexiste. Un visiteur terrien s'entend dire: « Ici à Amazonia, peut être pour la première fois nous pourrions admirer un véritable amour entre les sexes. La domination économique de l'un sur l'autre n'existe plus. L'un n'est plus à la merci de l'autre, à cause de lois injustes. Les deux sont égaux. »

Les enfants

Dans le futur anarcho-féministe, les enfants sont les pupilles de l'œil collectif, ils resplendissent de santé physique, mentale et spirituelle dans une atmosphère non-sexiste, sexuellement libérée et adaptée à améliorer leurs potentialités.

« leurs écoles » ne ressemblent en rien aux institutions éducatives en vigueur de nos jours. Il sont membres et ont tous les droits que donnent leurs communautés, ils sont respectés par les adultes pour leurs contributions comme pour leurs besoins.

Les enfants d'Ecotopia fréquentent des écoles en plein air, ils ont moins d'une heure de cours par jour. Chaque jour ils participent aux travaux de la communauté, dans les fermes et dans les jardins, où « ils doivent utiliser des concepts de géométrie et de physique, faire des calculs compliqués et exploiter leurs immenses capacités en charpente. »

Dans « The canbe collective », Patience et Dandelion préparent un unique projet pour la construction d'un espace de jeu qui prend en considération toute la collectivité en instaurant une sérieuse discussion en vue de prendre la décision finale. En réalisant leur plan les deux jeunes gens ont largement accès aux informations et aux réseaux de distributions de leur monde.

Les jouets ne sont pas un problème à Whileaway et à Matapoisset, puisque les enfants participent à la vie de leur communauté et bénéficient de ses valeurs. Et dans « The dispossessed » : « un enfant libéré de la culpabilité de propriété et du poids de la compétition économique grandira avec la volonté de faire ce dont il sent le besoin de faire et la capacité d'en jouir en le faisant ».

Le travail attractif

Dans le futur aussi les gens devront travailler, même si la distinction entre travail et jeu sera considérablement réduite. Un gros effort a été fait en vue de rendre le travail attractif et pour l'intégrer à la vie communautaire. Lorsque le travail devient plaisant et que tous ont la possibilité de choisir leurs occupations; « qui fera le travail sale ? » A Matapoisset Jackrabbitt dit à Connie « Sottises, tout est automatisé » A Anarres où le stade technologique ne permet pas l'automatisation du travail désagréable, on le partage: « nous le faisons tous. Mais personne n'est contraint de le faire pendant longtemps, à moins qu'il n'apprécie ces travaux. Un jour par décade le comité de manutention de la communauté ou le comité d'isolation ou quiconque en a besoin, peut demander à une personne de participer à ces travaux: ils établissent des listes de rotation. Les tâches désagréables ou celles dangereuses (comme l'exploitation des mines de mercure, ou le travail aux meules) ne durent que six mois. »

Sur Amazonia où le travail (bien que contrôlé par les travailleurs) reste plus dur et organisé, le visiteur terrien note avec surprise que les « entreprises accordent une considération aussi grande aux conditions de travail qu'aux profits. »

Aussi, étant donné qu'il se respectent les uns les autres, les habitants d'un grand nombre de ces mondes du futur, font preuve d'un haut niveau de conscience écologique. Ils cherchent à cultiver les produits alimentaires et à fabriquer les marchandises sans détruire la nature ni polluer la mer ou l'atmosphère; ils semblent avoir tiré les leçons de la folie de l'usage incontrôlé des ressources naturelles.

A Ecotopia, les personnes qui veulent construire une maison en bois « doivent, avant tout, s'efforcer d'aller travailler en forêt ou d'avoir une activité forestière, pendant une période jugée assez longue pour contribuer à la naissance de nouveaux arbres qui remplaceront le bois qu'ils entendent utiliser. »

Technologie n'est pas synonyme de capitalisme et d'industrialisation destructrice dans beaucoup de ces sociétés. Le personnage d'U. Le Guin dans « New atlant

is » connaît évidemment la pensée de Murray Bookchin « nous pourrions décentraliser complètement l'industrie et l'agriculture. La technologie pourrait servir la vie plutôt que le capital. Nous pourrions...chacun de nous, faire notre propre vie...l'Etat est une machine. Nous pourrions maintenant détacher cette machine. » Le but essentiel de la technologie est de libérer la population du travail qu'elle ne veut pas faire. Et la technologie « des ordinateurs » est intelligemment utilisée pour le stockage et l'accès aux informations, dans presque tous les romans décrits.

Le programme anarchiste

« Le réseau ne devrait pas être construit du haut vers le bas. Il ne devrait y avoir aucun centre de contrôle aucun capital, aucune entreprise en faveur de l'auto-entretien de la machine bureaucratique et en faveur de l'incitation à la domination de la part d'individus qui cherchent à devenir chefs, patrons, chefs d'Etat », affirme Sherck dans « The dispossessed ».

Tous les systèmes d'Anarres semblent avoir été conçus pour la plus grande joie du passionné d'études anarchistes, y compris une description de la période de transition après le capitalisme centralisateur et autoritaire. Dans les projets premiers d'Anarres, la décentralisation constitue un élément fondamental.

Odo, la grande théoricienne « n'avait nullement l'intention de déshurbaniser la civilisation. Même si elle suggera que la limite naturelle à la dimension d'une communauté, se trouvait dans sa dépendance à la région qu'elle habitait, pour l'alimentation et l'énergie, elle aurait voulu relier toutes les communautés à l'aide de réseaux de communication et de transport, afin de permettre aux produits et aux idées d'arriver là où le besoin s'en faisait sentir, ainsi qu'à l'administration des choses de fonctionner rapidement et simplement sans qu'aucune communauté ne fut mise à l'écart des échanges et des inter-échanges. »

Une structure similaire existe à Mapuisset où l'informalité et l'ampleur de la participation populaire surprennent Connie: « vingt cinq ou trente personnes assises autour d'une table ovale, discutaient sur le ciment, le zinc, l'étain, le cuivre, le platine, l'acier, la fonte, le calcaire et d'autres choses encore qu'elle ne parvenait pas à comprendre. Les femmes semblaient être en grande majorité...l'éventail de l'âge allait de seize ans jusqu'à un âge extrêmement avancé...(elles) parlaient d'un ton normal et sans harangue...

- nos interventions sont limitées à cinq minutes
- Est-ce là votre gouvernement ?
- C'est le conseil planificateur de notre territoire.
- A t'on recours aux élections pour les nommer ?
- Ils sont choisis par une grande partie de la population pour un an, trois mois d'instruction, trois avec la personne remplacée, et six tout seul. »

Les communautés ne sont pas essentiellement agricoles et les villes ne sont pas trop étendues. Dans « Shockware rider » de John Brunner, la cité anarchiste de Précipice apparaît comme un joyau au milieu d'une mer d'horreurs (c'est comme un village dont la ville se trouve en son sein). En effet, la description de cette cité du futur avait exercé une telle fascination que nous aurions volontiers poursuivie la lecture si



nous n'avions encore en mémoire la description des rôles sexuels.

Malgré la complexité des thèmes à coordonner, on doit accorder une attention particulière au processus des prises de décision. « The Canbe Collective » décrit les assemblées avec des détails vivaces, voici un compte-rendu dans « Ecotopia » :

« Une assemblée n'a pas d'ordre du jour formel; au contraire elle s'ouvre avec un amoncellement de propositions de la part des nombreux participants. Pendant qu'elles sont débattues, les thèmes généraux commencent à prendre corps. Mais il n'y a aucune règle de fonctionnement, aucune motion, aucun vote; mais au contraire un débat progressif de sentiments; un contraste personnel résolu représente une « mise au point » graduelle et commune sur ce qu'il convient de faire. »

Il n'en va pas de même à Whileaway où la société est fortement tournée vers le féminin; ses habitants sont endoctrinés selon un système codifié et statique qui tout naturellement engendre leur « indépendance notoire, leur insatisfaction, suspicion et leur tendance à un solipsisme quelque peu irritant. Le féminisme du roman est apparemment incohérent dans une structure anti-autoritaire.

Naturellement tout n'est pas rose dans le futur. Odo, nous dit U. Le Guin, se plaint du « clientélisme, de l'élitisme, du leadership qui s'insinuent et apparaissent un peu partout ». Les premiers fondateurs d'Anarres étaient conscients que « l'inévitable centralisation constituait une menace constante qu'il convenait de tenir éloignée au prix d'une vigilance de tous les instants ».

Et si un individu ne s'adapte pas ou ne veut pas s'adapter à la société ? Tous les auteurs ont des solutions fantaisistes en ce qui concerne l'intégration sociale. « The dispossessed » : « Bof! on l'envoie ailleurs. Les autres se lassent de lui, vous savez. Ils se moquent de lui ou le traitent mal, le frappent; dans une petite communauté, les membres peuvent rayer son nom de la liste des repas, ainsi sera-t-il contraint de faire sa cuisine et de manger seul; c'est vraiment humiliant ».

Le traitement que réserve Marge Piercy pour les actes violents dans « Woman on the edge of time » contient quelques éléments autoritaires: « avant toute chose, nous demandons à la personne si elle veut assumer la responsabilité de l'acte... puis nous préparons les soins. Nous essayons de faire en sorte que la personne ne réitère plus jamais ce qu'elle n'a pas l'intention de faire.. puis une sentence est émise, peut être un simple travail en exil... la personne en question, sa victime, le juge (ou la famille de la victime) exécutent la sentence... La seconde fois qu'un individu commet un acte violent, nous l'éloignons... nous ne voulons pas nous occuper les uns des autres à tour de rôle, ou bien nous emprisonner nous ne désirons pas vivre avec des gens violents... nous les exécutons ».

Sur Ecotopia il y a des petites prisons plutôt que des grandes. Les prisonniers participent à la vie de la société, les travaux qu'ils accomplissent sont payés normalement et ont tous les droits. Ils sont projetés en d'autres époques avec maris, femmes ou amants s'ils le désirent. Voici la théorie sous-jacente: « dans le système américain les prisons constituaient des bases d'entraînement au crime. Les policiers humains doivent donner aux prisonniers le temps et l'occasion de préparer des modes de vie non-criminels ».

La philosophie de la responsabilité individuelle anti-autoritaire est pleinement développée dans « The dispossessed ». Une conversation entre deux personnages:

« Ecoute, n'est ce pas Odo qui a dit qu'il y a vol là où il y a propriété... ainsi créer un propriétaire c'est faire un voleur, donc créer des lois équivaut à accomplir un délit » - « personne ne possède quoi que ce soit à voler. Si tu veux quelque chose, prend la au magasin. En ce qui concerne la violence... tu voudrais me tuer ? Et si tu en ressens le besoin, une loi pourrait-elle t'arrêter ? La contrainte est le moyen le moins efficace pour obtenir l'ordre ».

Le problème de la vigilance

Toutes ces sociétés doivent se battre contre l'hostilité des autres mondes et contre les dangers plus proches d'eux. Certaines d'entre elles ont accumulé des armes secrètes très puissantes constamment pointées contre leurs ennemis, dans « Woman on the edge of time » chacun doit rester pendant une certaine période au front où la guerre se prolonge continuellement. Où diable nous amènent toutes ces histoires ? Nous avons trouvé certaines de nos idées dans des situations « concrètes », nous avons suivi nos intuitions jusqu'aux conclusions « logiques », nous avons imaginé comment nous modifierons les choses si nous écrivions le futur.

URGENT

CERCHIAMO UN DESIGNATORE

BUSCAMOS UN DISEGNATORE

ON CHERCHE UN DESSINATEUR

et surtout : un (une) photographe

★ PRESENTING MICHAEL MOORCOCKS -
ASTOUNDING
**STARSHIP
TROOP**

★ SEE THE ANARCHISTS
DEFEAT THE AUTHORITARIANS
EXPERIENCE THE GLOW OF
CORRECT THINKING
FEEL THE RATS COME
TO YOU

Lessa, Takrer et Alyx



La science-fiction ne nous donne pas un cadre complet. Certains secteurs nous désespèrent complètement. Plusieurs romans décrivent un besoin de coercition dans la distribution du travail; aucun des auteurs n'a réussi à nous proposer une méthode de traitement des comportements anti-sociaux extrêmes. Le militarisme dans la plus grande partie des œuvres de science-fiction est fastidieux et désolant.

Il n'y a pas suffisamment de descriptions historiques dans la science-fiction pour nous relier à ces mondes. Mais, tout compte fait, c'est notre futur que nous projetons. L'imagination nous rappelle nos buts. Nous rappelons nos buts. Nous laissons le mot de la fin à Odo qui parle de Amai, une jeune femme de sa maison:

« Amai avait grandi dans les Maisons odoniennes, poussée par la révolution, une véritable fille de l'anarchie. C'est une enfant tellement tranquille, libre et merveilleuse que le seul fait d'y penser nous met la larme à l'œil, c'est pour cela que nous avons travaillé, c'est cela que nous voulons, c'est cela, et elle en est l'image vivante, le doux et tant désiré futur. »

PRES EN BULLES

On me demande d'écrire un article qui parlerait de la science-fiction et de l'anarchisme. Vu comme ça, ça paraît simple, lumineux: la science fiction...l'anarchisme...le parallèle est évident !!!

Pas pour moi. Exemple: si on soulève l'étiquette « science-fiction » on n'aperçoit plus une définition larousienne et rectiligne, mais un ensemble aux limites floues et changeantes, un amas en constante évolution, dans lequel se dissolvent toutes les tentatives de définition. Ça coïncide moins pour l'anarchisme qui est (devrait être) une idéologie née de l'analyse de l'histoire et fonde son existence sur des faits et des pratiques (si, si ça arrive). La SF, ce n'est jamais qu'un fait culturel, imprégné par certaines conditions économiques, sociale et donc...politiques !, en même temps que leur traduction. (ça ne rend pas les choses plus faciles pour autant).

Donc le but de cet article serait de trouver un lien entre une idéologie qui - trouve que notre société, c'est pas terrible (révolte) - essaye de comprendre pourquoi (analyse) - rêve d'un idéal nébuleux (espoir moteur) - tente de pousser dans la bonne direction (révolution ?). Et de l'autre côté une émanation de la société, expression hétéroclite rassemblée sous une étiquette commune.

C'est déjà pas mal, j'ai le titre de mon article, dans le style intello-classique, j'aime.

DES RELATIONS POSSIBLES OU EXISTANTES ENTRE L'ANARCHISME ET LA SCIENCE-FICTION

Pour autant que cela concerne le public en général, les magazines de science-fiction sont la seule forme de romanesque populaire qui, par leur nature même, présentent des idées que les tenants du statut-quo peuvent considérer comme subversives.

John PILGRIM « Science fiction and Anarchism » 1963

C'est ainsi que, compte non tenu de certains auteurs dont Robert Heinlein semble un portrait chargé, la science-fiction est très généralement illustrée par des individualistes pour

lesquels l'anarchie, même s'ils ne le savent pas ou ne l'appelleraient pas ainsi, est non seulement l'idéal à atteindre, mais même la seule solution évidente à nos problèmes..... A ce titre, c'est presque toute la science fiction contemporaine qu'il conviendrait de citer.

Pierre Versins « Encyclopédie de l'utopie et de la science-fiction » 1972

Le passé est mort, le présent est mourant, seul l'avenir reste à créer.

Robert Anson Heinlein (?)

Après une intro pareille, qu'est ce qui reste à dire ? Pas grand-chose. Mais comme on me fait pas taire facilement j'embraye-démarré à fond la caisse, virage sur les jantes et c'est parti. D'abord, on va exécuter quelques conneries, vite fait, pour entrer dans le vif du sujet. (comme disait un versaillais en plantant son sabre dans le bide d'un communal). Ceux qu'aiment pas la science-fiction parce qu'y s'arrêtent à l'étiquette et lisent d'abord Science. Soit c'est les « littéraires » obtus qui sortent leur P38 dès qu'on dit science (air connu) soit c'est des scientifiques obtus qui disent que c'est même pas de la vraie science rationnelle et tout et tout. Que les ci-dessus sortent du rang, un pas en avant, demi-tour droite, direction l'Institut Interstellaire de Reconditionnement. Quand aux réfractaires qui ne rentrent pas dans ces deux catégories, c'est des marginaux et j'ai pas fait de marge à mon article alors du balai ! J'ai autre chose à faire.

Pause

Bon. Sérieux maintenant. C'est vrai que Des Cartes et les autres pignoufs rationneux ont fait du déât. Albert pensait pas à « LA » bombe en pondant E-mc2. Et pourtant...voyez comme les gens sont méchants ! Kif-kif pour le cartésianisme. Avec l'habitude les gens ont confondu UNE façon d'envisager la réalité avec LA réalité...

Ce qui suit est une digression. Pour ceux que ça rase, rendez-vous au paragraphe suivant.

.....A ce propos, j'ai remarqué un truc, accrochez vous c'est que la façon officielle d'expliquer la réalité reflète toujours fidèlement le pouvoir en place. Jusqu'aux alentours di 18 ème siècle, on expliquait les choses en recourant à Dieu. On assénait du dogme à grands coups de dragonnades et on cramait les récalcitrants. Simple et efficace (sinon de bon goût) Puis la plèbe c'est un peu dégrossie, la bourgeoisie commence à émerger et trouver qu'c'est dur de pas être au pouvoir quand on est les plus fûtés. Et toc, on vous pond ces « contrats social » et des trucs super-logiques de tous les côtés. Du coup le roi se casse en oubliant ses dragons. Rideaux. Les bourgeois entrent en lice (et en liesse) et bon an, mal an, nous en font baver jusqu'à aujourd'hui. En schématisant encore plus (c'est déjà pas mal raccourci) on peut dire que le déisme se porte bien avec le féodalisme (ou assimilé) et que pour prendre le relai, capitalisme-scientisme c'est pas mal non plus. Après l'oraison et le flic, la raison et le fric.

Fin de déviation à la ligne suivante

.....Ce qui fait qu'ils dégueulent la SF suivant la valeur respective qu'ils accordent au mot science. Ils se mettent évidemment le doigt dans l'œil jusqu'au...(pièce anatomique au choix). Une fois pour toute (attention chute de slogan)

LA SCIENCE FICTION C'EST LA SCIENCE DE LA FICTION

Cimetière des idées reçues

CE N'EST PAS:

- Une sous littérature pour mongoliens ou boutonneux attardés. Il y a évidemment beaucoup de déchets, comme dans tout produit de consommation (quand on me dit Kultur, je sort mon porte feuilles) mais il reste suffisamment de chefs d'œuvre pour alléger vos longues soirées d'hiver. D'ailleurs est-ce qu'on fout Vian ou Giono aux chiottes sous prétexte que « Kid des Gares » écrit aussi des romans. Une « catégorie » de littérature; comme il y a le polard ou le cul, ou les romans d'amour il y aurait la SF ! La SF n'est pas un genre et participe de tous. Il y a de la SF policière (les cavernes d'acier,...) de la SF érotique, de la SF marrante (martiens go home...) et des bouquins qui réussissent le tour de force d'être tout cela à la fois. Lisez « la jungle nue » par exemple. C'est scatologique, c'est érotique, c'est marquant, c'est plein de suspens et de rebonds, ça fait s'entrechoquer vos tabouts et vos fantasmes, et c'est aussi une intéressante réflexion idéologique et philosophique sans avoir l'air d'en causer. La SF est d'autant moins un créneau littéraire que des tas de gens ont fait de la SF bien avant que Gernsback n'invente le terme dans les années 20 (Swift, Rabelais, Shelley, Morus...).

- ce n'est pas une fuite, une évasion de la réalité. On peut présenter les choses comme ça, d'accord. Mais dans ce cas là, le marxisme est une sacrée course au rêve ! Après tout, le « Capital » utilise comme hypothèse de travail ce que la plupart des auteurs de SF utilisent modestement

que comme hypothèse de réflexion. C'est (le marxisme) une explication de notre société par quelques-uns des mécanismes qui la composent, donc une explication partielle (d'où quelques erreurs; voir les célèbres épisodes: « Marx prenant le train en marche après la Commune », « le coup de pied de l'âne des paysans Ukrainiens » en autres). Bon, j'arrête de lui chier dans les bottes c'était une sacrée bande de penseurs à lui tout seul.

C'est:

- une façon d'envisager la littérature et pas seulement au niveau de l'écriture. C'en est plus un gugusse qui se promène au bord du chemin avec un miroir, c'est un être en rupture de préjugés qui explore d'autres Chemins avec un Kaléidoscope en guise de miroir.

« ...A la différence des soit disants écrivains expérimentaux anglais, il (l'auteur de SF moderne) ne recherche pas l'originalité pour elle-même... Il tente vraiment de s'attaquer à des nouveaux sujets » Michael Morrocock, préface à « The new SF » 1969.

- C'est, bien plus encore une nouvelle façon de penser au confluent de l'analyse matérialiste et du jeu. C'est ce que je me permets d'appeler La façon de penser écologique. Je décompose ma tambouille: l'écologie, c'est la science des relations, des « interactions » entre un ensemble d'êtres vivants (de 1 à X êtres vivants) et l'environnement de cet ensemble (c'est à dire tout le reste, autres êtres vivants, matières inertes et énergies « libres »). La science fiction c'est l'exploration sous forme de « conjoncture rationnelle » de ces relations. Aussi bien illustration de celles (les interactions) existant déjà que les propositions ou dénonciations de celles à venir, ou élaboration (tentative) de règles nouvelles. Voir: la main gauche de la nuit, surface de la planète.

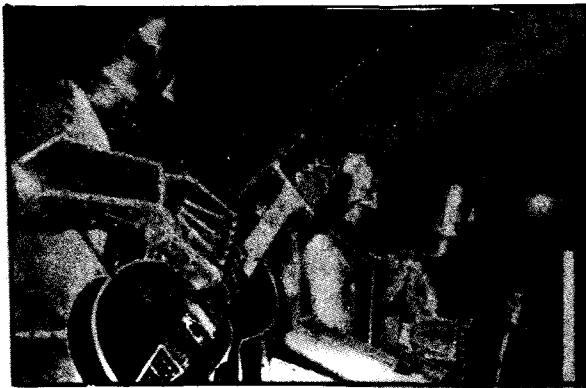


Peinture musique chanson poème théâtre cinéma opéra

Quand je vous disais que la SF drague dans tous les genres ! On la retrouve de partout.

Dans la chanson:

ça commence bien, au milieu du 19ème siècle avec Louis Festeau qui commence son recueil « chansons nouvelles » par une chouette préface (riez pas le style est d'époque) « le chansonnier est l'écho, le pétitionnaire du peuple, il rie de sa joie, pleure de sa souffrance et menace de sa colère » avec dans son recueil une dizaine de chansons relevant de la SF utopique (Fourrier, l'avenir, le congrès des peuples, coup d'œil dans l'avenir, monsieur capricorne). Après ça, le trou. Plus que dale ou presque avant Vian (la java: des bombes atomiques, etc...) 1956. Puis Nougaro en 1960 il y avait une ville. A partir de là, ça n'arrête plus, alors je cite en vrac: Talking Word War three Dylan 1962, chanson pour la fin du monde ...



Apartir de 67, explosion de la pop (ça doit vous rappeler des souvenirs) avec les Stones Hendrix et les autres. Antoine qui ouvre le score en beauté avec juste quelques flocons qui tombent, joli titre n'est pas. Devinez de quels flocons il s'agit ! Mais revenons aux anglo-saxons: up from the sky Hendrix, 2000 light year from home Stones etc... Je saute et j'en oublie, pour conclure en beauté avec Kobai archi connu.

Dans le cinéma:

La je ne m'amuserai pas à énumérer, ce serait trop long. Un bouquin déjà fait et très bien de Pierre Bouyxiou « la SF au cinéma », en 10/18. Quelques faits quand même.

28 12 1895 première projection du cinéma Lumière. 1898 Méliès tourne le premier film de SF: Le rêve d'un astronome. Je vous pourrai en citer bien d'autres.

Ceci pour vous convaincre que la SF et le cinéma font bon ménage. Si bon ménage que c'est même pas la peine d'en citer quelques-uns. Le dommage avec les films de SF: c'est que les meilleurs on les voit jamais. Toute la vague de films récents plus ou moins centrés sur les effets spéciaux est en général d'une pauvreté consternante, une telle constance dans la nullité, faut le voir pour y croire ! Un exemple: tout récemment, au Cinématographe, une nuit de la SF, 5 films proposés. Trois relèvent de la vague des films récents dont je causais: Soleil vert, film commercial et démagogique, pondu pour tenter d'exploiter la prise de conscience écologique pollution-surpopulation-catastrophe des années 70. C'est quand même potable, dommage que le sempiternel Heston fasse rancir le potage. La planète des Singes, le plus vieux des 3, d'après un roman de Pierre Boulle, nettement aussi moyen (je reste sympa parce que je l'aimais bien quand j'étais jeune) que le film. Avec en vedette devinez qui? Charlton Heston. Moi ce type là me sort par les trous de nez. Enfin faut bien vendre. Apocalypse 2024 (je me

demande vraiment où les distributeurs français vont chercher des titres pareils, ils prennent vraiment les spectateurs pour des mongoliens) titre original: a man and his dog. A partir d'une nouvelle écrite à la dynamite et au vitriol par Harlan Hellison, une nouvelle tor-dante et explosive, aulivoude nous a chié un truc complètement ringard et délayé, qui pour être correctement traité devrait être condensé en un sketch de 20 minutes (avec quelques auteurs du même tonneau ça ferait un sacré cocktail). J'ai gardé les autres pour la bonne bouche. Wisards, un film d'animation pas trop complexe au niveau du scénario (à ma gauche les bons, à ma droite les méchants), mais les dessins vous feront passer vos colliques Disneyennes et en plus ce sont les écolos-margeos-retour à la terre qui foutent la pile aux technocrates (c'est chouette hein !). Enfin la perle, le chef d'œuvre: la Bombe de Peter Watkins reportage commandé par la BBC qui a tellement terrorisé les commanditaires qu'il fut censuré. A tous les niveaux, Watkins a fait dans le génial; il a même inventé un nouveau genre: le reportage de science fiction (cherchez le paradoxe). Quelques années après, il a récidivé aux States toujours aussi percutant: Punishment park également interdit d'antennes aux Etats Unis. Pour ceux qui ne les auraient pas vus, sautez dessus, ne vous étonnez pas en sortant si vous voulez flinguer tous les flics et les militaires qui passent.

Dans la peinture:

Sans parler des peintres illustrateurs de SF (de Finlay à Sindmak en passant par Brantonne), pas mal de peintres ont fait des œuvres de SF. La liste en remplirait une grosse colonne d'IRL en petits caractères et comme le sujet ne m'intéresse pas trop, je moule. On passe à la suite.

Dans le théâtre:

Attention il y en a une floppée ! Ça commence avec Eschyle (525 456 avant JC) Prométhée enchaîné et Aristophane Lysistrata etc. Passons sur Shakespeare et Mariveau pour arriver aux contemporains: Karel, Kapek Marcel Aimé, Jarry, Samuel Beckett, Apollinaire, Audiberti, Maiakovski pour se contenter des plus célèbres et encore j'oublie Vian et Rezvani...

Un petit mot sur Kapek: cet écrivain tchécoslovaque a écrit en 1921 une pièce remarquable à plus d'un titre: R.U.R. (Rossum Universal Robot). D'abord parce qu'elle est excellente, ensuite parce qu'elle a donné naissance à un terme universel: robot du tchèque roboti travailler. Si vous ne trouvez pas ça éminemment politique, allez vous faire voir chez Berliet.



Science-Fiction-Film „THX 1138“ (Samstag, 23.00 Uhr, ARD)

MORT DE LA société bourgeoise

De même qu'il y a des choses qui sont censées n'arriver qu'aux autres, de même on croit volontiers que les révolutions ne se produisent qu'aux autres époques. Combien de français ont vu arriver celle de 1789 ? Combien se rendent compte que nous sommes à la veille d'une autre ?

Entendons nous bien d'abord sur la signification du terme. Révolution veut dire retournement. Ce qui se trouvait en haut passe en bas et réciproquement. Le retournement résulte souvent d'une action violente, mais ce n'est pas obligatoire. Même quand une telle action aboutit, c'est parce que des modifications survenues dans la société en avaient rendu l'équilibre instable. La violence ne fait que hâter une révolution qui se serait produite de toute manière.

Il y a des révolutions purement politiques, par lesquelles la fraction détenant le pouvoir est remplacée par une autre animée de la même idéologie, à part quelques détails servant de prétexte à la conquête du pouvoir. D'autres sont à la fois idéologiques et politiques; celles-là ont des répercussions beaucoup plus importantes, parce qu'elles entraînent des changements profonds dans le régime et dans la contexture de la société. C'est le cas de celle qui se prépare actuellement.

La société bourgeoise dans laquelle nous vivons est du type colonialiste. Le terme s'applique habituellement à la conquête par une nation d'un autre pays où elle installe ses ressortissants afin d'exploiter les autochtones. Mais un résultat analogue peut être obtenu par d'autres moyens. On peut, comme dans l'Antiquité, amener de force les étrangers chez soi pour les réduire en esclavage. Si à notre époque on garde ainsi les prisonniers de guerre, c'est d'abord pour les empêcher de reprendre le combat,

mais on en profite pour les faire travailler de force et au meilleur compte. Pendant les deux guerres mondiales, les allemands ne se sont pas contentés des prisonniers capturés au combat, mais y ont rajouté des déportés civils.

Mensonge et violence

On peut enfin, tout simplement, ins-tituer l'exploitation par la classe dirigeante des autres classes sociales du pays; c'est sous ce régime que nous nous trouvons. Un tel régime ne peut reposer que sur le mensonge et la violence. Sur la violence, c'est évident. Mais aussi sur le mensonge, parce que la situation des exploités exige, pour être réellement avantageuse, qu'ils constituent une minorité. Il devient alors nécessaire de justifier l'exploitation, d'abord pour empêcher une révolte de ceux qui en sont victimes, mais aussi pour rassurer les exploités, car si la canaille est nombreuse, les cyniques sont rares. Faire le mal tout en gardant bonne conscience, c'est là le souhait de la plupart des hommes. Enfin les exploités ont des enfants qu'ils désirent voir prendre leur succession; or ils risquent, s'ils ne sont pas judicieusement conditionnés, de refuser cette succession et de juger sévèrement leurs parents.

Le mensonge s'exerce de deux façons. La première et la plus simple consiste à proclamer l'infériorité des exploités. Cette infériorité était considérée comme héréditaire pour les esclaves dans l'Antiquité, pour les roturiers sous l'ancien régime. La bourgeoisie, ayant besoin du concours du peuple pour effectuer la révolution, proclama l'égalité de tous les hommes. Mais elle n'entendait pas renoncer pour autant à se réserver le privilège des emplois supérieurs et des professions libérales. Pour en interdire l'accès à la grande masse des

enfants du peuple, on le subordonna à l'obtention d'un diplôme nécessaire, à de longues études. S'il est vrai que tout métier exige des connaissances particulières, il n'en reste pas moins que la longueur des études est nettement excessive. La preuve en est que la plupart des connaissances inculquées sont superflues. Pour ne prendre qu'un exemple, celui qui décroche un diplôme de docteur en médecine est bourré de notions inutiles, voire fausses, mais il ignore l'essentiel, à commencer par la nature de la maladie.

Il y a un siècle, les études duraient jusqu'à 18 ou 20 ans; elles se prolongent maintenant jusqu'à 25 ou 30 ans. On invoque naturellement les progrès de la science et de la technique. Si l'on voulait vraiment tenir compte de ces progrès, les études ne devraient pas s'achever avant l'âge de 120 ans. Il faut bien admettre, ou qu'elles sont actuellement trop courtes, ou qu'elles étaient autrefois trop longues; et cette dernière hypothèse nous paraît plus vraisemblable. Mais si elles étaient trop longues autrefois, rien n'empêche de penser qu'elles le sont encore aujourd'hui.

Cette nécessité de longues études constitue un premier mensonge. Il est complété par l'affirmation suivant laquelle les études sont également accessibles à tous, ce qui est une contre-vérité manifeste. On monte en épingle le fait que quelques enfants du peuple arrivent à les suivre jusqu'au bout, mais ils ne représentent qu'une faible proportion de ceux qui y parviendraient si on leur en fournissait les moyens matériels. Si les études ont été allongées, c'est que par suite de l'élévation du niveau de vie, un nombre excessif d'enfants du peuple risquait de les pousser jusqu'à la limite précédemment admise de 18-20 ans.

Besoins fictifs

La prétendue infériorité intellectuelle sert donc de prétexte au maintien des exploités dans les emplois subalternes où ils effectuent un travail pénible pour un moindre salaire. Mais cela n'a pas été jugé suffisant. Il fallait encore leur extorquer une partie du peu d'argent qu'on leur distribuait, par la création de besoins fictifs. Dans cet ordre d'idées, la médecine actuelle constitue une des inventions les plus mirifiques. Conçue pour soulager sans guérir, mais en aggravant au contraire à échéance l'état du patient, elle aboutit à une véritable escalade des soins...et des dépenses ! Celles-ci bien sûr, sont assumées en grande partie par la Sécurité sociale; mais seuls les naïfs (ils sont malheureusement nombreux) voient dans ce remboursement une manne céleste. En fait, ce

sont tout simplement leurs cotisations qui leur reviennent, amputées des frais de gestion. Peu importe que dans le cas des salariés il existe une cotisation patronale, puisqu'elle est compensée par un abaissement corrélatif du salaire nominal.

Ce genre de mensonge a ceci de remarquable que les exploités en sont victimes autant que les exploités. Il est en effet totalement impossible d'entretenir le peuple dans l'erreur tout en éclairant la bourgeoisie. Cela nécessiterait l'instauration de deux castes séparées par un rideau de fer, ayant chacun ses écoles, sa littérature, sa presse et sa radio qui répandraient de part et d'autre des vérités différentes. Sans parler des obstacles pratiquement insurmontables auxquels on se heurterait, on détruirait la fiction de l'égalité sur laquelle repose le régime. Il faut donc tromper tout le monde.

Le troupeau est vacciné

C'est ce qui c'est produit avec les vaccinations. Certaines constatations, au début, ont semblé leur être favorables. A mesure qu'elles s'étendaient il a bien fallu reconnaître que leur efficacité restait beaucoup plus limitée qu'on ne l'avait cru, cependant qu'elles entraînaient des conséquences désastreuses. Mais elles enrichissaient les toubibs qui se faisaient payer d'abord pour vacciner, puis de nouveau pour soigner les victimes de la vaccination; elles enrichissaient aussi les pharmaciens et les fabricants de vaccins, tous bourgeois. Or, dans la bourgeoisie, on se tient les coudes. Suivant l'expression d'un avocat, c'est une grande famille. Dès que l'une quelconque des corporations qui la composent voit ses privilèges mis en cause, toutes les autres font front pour la soutenir, à charge de réciprocité. Il fallait donc étouffer la vérité par tous les moyens, et elle le fut. Non seulement les vaccinations firent l'objet d'une publicité intense, mais certaines furent rendues obligatoires. Cette obligation constitue un acte de violence caractérisé, mais on le nie: la vaccination est inoffensive. Au surplus, cet acte de violence est commis dans l'intérêt même de la victime aussi bien que dans l'intérêt général: la vaccination est efficace; elle protège celui qui la subit, et la société tout entière, contre des maladies que l'on ne peut éviter par d'autres moyens, ni soigner une fois déclarées. Autant d'affirmations, autant de mensonges. Mais le bourgeois est le premier à les accepter. Non seulement il se soumet avec empressement aux vaccinations obligatoires,

mais il reçoit volontairement les autres malgré leur coût élevé qui reste à la charge du client, ou plutôt en raison même de ce coût qui lui procure la satisfaction d'un avantage inaccessible au peuple.

« cette guerre sera la dernière »

On n'ose pas nier que la guerre soit un acte de violence; ce serait vraiment un peu gros. Mais de même qu'il est nécessaire d'inoculer des maladies aux gens pour les maintenir en bonne santé, de même on ne peut assurer la paix du monde qu'en faisant la guerre, ou tout au moins une guerre qui sera la dernière. En 1792, la France étant en guerre avec l'Autriche, Dumouriez déclarait à la Convention: « cette guerre sera la dernière ». Victor Hugo, en 1869, appelait une guerre qui devait être aussi la dernière. Elle survint l'année suivante; mais loin d'être la dernière, elle suscita un esprit de revanche qui se manifesta à la première occasion. On sait ce qu'il fut de la « der des der ». Cela n'empêcha pas Hitler, en 1939, de promettre à son peuple une paix de mille ans, d'accord avec nos dirigeants s'ils différaient sur le moyen d'y parvenir.

Ainsi le mensonge sert-il de support à la violence; en la niant quand c'est possible, et en tout cas en la justifiant.

Le mensonge a pour corollaire normal le despotisme. La vérité est antérieure à l'homme. Elle est une et immuable; elle ne peut ni changer d'elle-même, ni être changée par lui. Dans une société où elle est honorée, son respect par les sujets assure l'ordre, cependant que son respect par le prince les garantit contre l'arbitraire.

Le mensonge est l'oeuvre de l'homme, et il est innombrable. Si on laissait à chacun la liberté de proclamer ses mensonges personnels et d'y conformer sa conduite, ce serait l'anarchie. Il faut que les mêmes mensonges soient imposés à tous, et ce sera naturellement la tâche des dirigeants.

les dieux dirigent

Les hommes ont généralement fait de la vérité l'expression d'êtres supérieurs qu'ils appelaient des dieux. Dans une société de mensonge il n'y a pas de dieux, ou plutôt ce sont les dirigeants qui sont dieux. Il en était ainsi à Rome de l'empereur. Louis XIV se disait lieutenant de Dieu sur terre, n'ayant de compte à rendre qu'à lui seul, ce qui revenait pratiquement au même. Les gouvernants actuels, par la supercherie du suffrage universel, se présentent comme l'é-

manation du peuple; vox populi, vox dei. De par ce caractère divin, ils ne peuvent ni se tromper, ni se rendre coupables (Mussolini a toujours raison disaient les italiens).

Mais le XIX ème siècle a vu se produire une scission de la bourgeoisie. Les exploités, en effet, se trouvent toujours trop nombreux. Il se divisent donc en sectes qui cherchent à monopoliser le pouvoir, de manière que les parts du gâteau soient moins nombreuses et par conséquent plus grosses.

Il existe actuellement trois grandes sectes: les ploutocrates (prétendument démocrates), les fascistes et les communistes. Au cours de la seconde guerre mondiale, les ploutocrates alliés aux communistes ont abattu le fascisme. Mais il fallait justifier cette action par la condamnation des vaincus. Les dirigeants fascistes furent donc accusés de crimes contre l'humanité. On en revenait implicitement par là au principe d'une morale antérieure à l'homme. Fatale erreur! Car les accusés étaient issus du suffrage universel tout aussi régulièrement que leurs juges, et rien n'interdisait, dès lors, de retourner l'accusation contre ceux-ci. Crime contre l'humanité le massacre de Katyn! Crimes contre l'humanité les bombardements de Hambourg, de Dresde et de Hiroshima! Crimes contre l'humanité la vaccination obligatoire, le service militaire obligatoire, les centrales atomiques! Sans doute les vainqueurs se croyaient ils assez forts pour ne pas encourir la même condamnation. C'était compter sans les forces morales. C'était oublier qu'ils ne tenaient leur pouvoir que de l'adhésion de leurs sujets, qu'en niant la divinité de leurs adversaires ils niaient la leur propre et ouvraient la porte à la contestation qui s'enfle peu à peu et sape leur autorité.

La société bourgeoise s'est sabordée à Nuremberg, et l'eau s'engouffre dans les soutes du navire. Que ceux qui ne tiennent pas à aller au fond songent sérieusement à l'évacuer!

Givors le 22 décembre 1978

Pierre Monghal

TEXTE APPROUVÉ A L'ASSEMBLÉE DU COMITÉ D'INITIATIVE SYNDICALISTE DE LA RÉGION PARISIENNE

A la suite de la conférence des anarcho-syndicalistes qui s'est tenue les 23 et 24 septembre 1978 à Sotteville-lès-Rouen, des militants anarcho-syndicalistes du groupe Fresnes-Anthony de la Fédération Anarchiste, du groupe de Paris de l'Alliance Syndicaliste et de la 2ème Union Régionale de la CNT, et d'autres anarcho-syndicalistes non-organisés se sont engagés à participer à la création d'un comité d'initiative anarcho-syndicaliste de la région parisienne.

Ce comité aura pour objectif dans un premier temps de confronter les différentes expériences et les pratiques diverses des anarcho-syndicalistes y participant et de favoriser le regroupement de tous les anarcho-syndicalistes et de tous les travailleurs conscients de l'insuffisance du syndicalisme actuel, à Paris et dans le reste de la France, afin de constituer, à terme, une confédération anarcho-syndicaliste dont le but sera

l'abolition de l'exploitation de l'homme, le communisme libertaire.

Les militants, les syndicats ou unions de syndicats qui composent le comité, après un nécessaire débat de fond visant à définir clairement les bases d'une réorganisation du mouvement a.s., vont engager un travail en commun pour que les camarades de la région parisienne puissent avoir une intervention a.s. dans et hors les entreprises. L'adhésion au C.I. A.S. est individuelle, de syndicat ou d'union, mais n'implique pas la disparition immédiate pour les groupes déjà existants.

Pour tous contacts: région parisienne, Mme Lecoq, Boîte Postale 4-09 75421 Paris Cédex 09. En province, C.E.S. 28 rue du champ des oiseaux, Rouen 76000. 9-12-78



Communiqué du Centre de Documentation Libertaire de Grenoble 21 chemin de Halage, 38000 Grenoble, tel (76) 54.33.61

On recherche d'urgence machine à écrire à boule, grand chariot (type IBM). Ça urge, nous avons des projets de brochures en instance de tirage...et on veut les tirer nous-mêmes.

Ecrire ou téléphoner tous les jours de 9 heures à 12 heures et de 14 à 18 heures. Toujours à votre service.

Les imprimeurs-composeurs-balayeurs de l'imprimerie

COMMUNIQUE

Lors de la dernière rencontre de divers groupes de la région Rhône-Alpes, tenue à Romans, à laquelle participèrent des copains de Valence, Grenoble, Lyon, Romans, il fut décidé d'organiser des rencontres-débats sur le thème: Quel syndicalisme? Les rencontres auront lieu le 16 février à Romans, le 19 à Grenoble et le 17 à Lyon.

Pour cela une affiche a été prévue dont voilà le texte:

**Les syndicats... 1936 - 1968 - 1979
A quoi ça sert?**

- 1.500 000 chômeurs.
- licenciements galopants
- répression du niveau de vie.
- société policière-raciste.

Devant l'incapacité des confédérations à organiser une riposte efficace à toutes les attaques contre les travailleurs.

Devant la répression qu'elles organisent en leur sein contre ceux qui cherchent à garder le contrôle de

leurs luttes.

Comment inventer d'autres formes d'organisations de nos luttes?

en outre divers camarades ont été invités (centre de tri Lyon, Alliance syndicaliste de Paris et un camarade qui vient de sortir un bouquin aux éditions La pensée suavage sur la CGT).

Pour redistribuer à tous ceux-celles qui veulent participer à l'organisation de ces rencontres les affiches qui seront imprimées à Grenoble, on a prévu une nouvelle réunion pendant laquelle on rediscutera en détail l'organisation de ces rencontres-débats.

Cette réunion aura lieu le 21 janvier à 10 heures dans les locaux du Centre de Documentation Libertaire de Grenoble, 21 rue du Chemin du Halage.

Tel. 54.33.61.

Vous êtes fraternellement invités.

Expo PANAIT ISTRATI: Le 10 février après-midi, vous pouvez dialoguer avec Marcel Mermoz sur PANAIT ISTRATI, homme de notre temps. Ça se passera à la librairie LA GRYPPE, 5rue Sébastien Gryphe 69007 LYON.

